Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5.000 familles et atteint au delà de 20.000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 24 Novembre, 1920. NO. 38

Nos Cercles de l'A. C. F. C. et les oeuvres nationales

Nous avons vu dans de précédents articles la nécessité des cercles de l'Association Catholique Franco-Canadienne pour assurer l'inspection française de nos écoles, développer leur efficacité et aider à la diffusion de notre langue dans tous les domaines.

Je voudrais aujourd'hui dire quelques mots sur le concours efficace que toutes nos oeuvres trouveraient auprès de ces cercles.

L'on a souvent reproché aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan, et ce reproche semble bien devoir s'étendre aux Canadiens français de toutes les provinces, de demeurer d'une indifférence suprême vis-à-vis des oeuvres qui s'occupent des questions nationales, sous une forme ou sous une autre.

M. Henri Bourassa, rendant compte dans le *Devoir* des résultats atteints par sa campagne de conférences sur la presse catholique, disait: "Nos gens donneront volontiers pour un hôpital, pour soulager une misère matérielle quelconque; ils n'en sont pas rendus à comprendre la nécessité de donner pour une oeuvre morale ou nationale dont ils n'aperçoivent pas immediatement les résultats." Malgré tous les beaux mouvements organisés dans la Saskatchewan, nous pourrions reprendre à notre compte les remarques faites par M. Bourassa.

Nos compatriotes sont charitables, ils sont même généreux parfois, pour aider leurs oeuvres paroissiales dont la nécessité s'impose à eux de façon évidente. Nos oeuvres nationales qui ont pour mission et pour but la défense de notre foi appuyée sur celle de notre langue les laissent indifférents parce que les résultats n'apparaissent pas d'une façon immédiate et tangible.

L'Association Interprovinciale, par exemple, qui peut avec raison se flatter d'avoir sauvé l'enseignement du français dans nos écoles, a fait plusieurs fois appel à la générosité des nôtres et c'est tout juste si elle a pu recueillir $4.000 dans l'espace de quatre années, c'est-à-dire à peine 75c par famille canadienne française.

L'Association Catholique Franco-Canadienne, dont l'existence remonte à 1912, n'a jamais reçu une contribution volontaire en dehors de la cotisation de ses membres, et le manque d'argent a toujours paralysé ses efforts.

Le *Patriote de l'Ouest*, qui mène si vaillamment la lutte, a traversé de dures épreuves, et il n'a été aidé que par une poignée de gens généreux; la masse est demeurée indifférente.

Devons-nous en conclure que le patriotisme est absent de chez les nôtres, détruit par l'individualisme anglo-saxon? Non, nos gens vibrent aux grandes idées de patrie et de race; ils approuvent avec entrain les appels faits en faveur de la survivance de la langue; ils méprisent ceux qui se laissent gagner par l'anglicisation; mais ils s'imaginent avoir fait tout leur devoir quand ils ont entendu et applaudi une belle conférence. Ils ne comprennent pas assez que pour obtenir des résultats il faut que cette conférence s'appuie sur une organisation solide, et cette organisation n'est possible que si elle a à sa disposition les moyens financiers voulus.

Des gens bien intentionnés, ardemment patriotes, ont renoncé à la lutte et sont rentrés dans le rang, découragés par cette indifférence de surface, convaincus que les plus nobles efforts viendront se briser contre elle. Il faut bien reconnaître que les apparences semblent leur donner raison, et qu'il est un peu désespérant de songer que des paroisses canadiennes françaises ont versé des centaines et des milliers de dollars pour certaines oeuvres de guerre et ne donnent presque rien lorsqu'un appel est fait en faveur de l'une de nos oeuvres nationales.

Ce n'est guère plus encourageant de constater, par exemple, que le collège allemand de Muenster a recueilli au-dessus de $50.000 dans l'espace de quelques semaines et que la souscription en faveur du collège anglais de Régina marche grand train, tandis que celle en faveur du collège français de Gravelbourg demeure stationnaire.

Si réellement cette apathie est sans remède, si elle constitue le fonds de notre tempérament, si vraiment la masse du peuple n'a pas assez de patriotisme pour aider ses oeuvres et donner quelques dollars tous les ans pour assurer la survivance de la langue française, il vaut autant renoncer à la lutte et laisser s'accomplir l'inévitable. Nous ne vaudrions pas la peine d'être sauvés.

Mais j'ai l'espoir chevillé au coeur, et, malgré des désillusions cruelles parfois, je persiste à croire que nos compatriotes sont meilleurs que les apparences le laissent croire.

La plupart d'entre eux viennent de France ou de Québec où ces questions de race ne se posent que bien rarement, et où il peut paraître inutile de subventionner des œuvres nationales dont les raisons d'exister n'apparaissent pas aussi concluantes. Ils n'ont pas encore compris que le changement de milieu leur imposait des devoirs différents, et que si nous voulons vivre dans l'Ouest en tant que race il nous faut continuellement être sur la brèche et lutter. Enfin, et surtout, nous n'avons jamais eu matériellement d'organisation.

Nos gens ont été généreux pour les oeuvres de guerre, c'est vrai, et je ne leur en fais point un reproche, mais ces oeuvres avaient à leur disposition une organisation formidable. Nos coreligionnaires d'autres langues, moins nombreux que nous, ont souscrit des sommes considérables pour leurs collèges, c'est vrai, mais ils ont une organisation solide.

Nos gens ne sont pas assez convaincus de la nécessité de l'argent pour nos oeuvres pour apporter spontanément leur contribution. Cette contribution il faut aller la chercher chez eux par le moyen d'organisations locales, et nos cercles peuvent nous rendre là d'importants services.

Pour en arriver à un fait précis, je prendrai comme exemple le collège de Gravelbourg.

Oeuvre nationale entre toutes, chère au coeur de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu qui a adressé aux Franco-Canadiens de la province un appel chaleureux; oeuvre qui doit être la chose de tous, et non de quelques-uns. Que le collège soit situé là où ailleurs, peu importe. Ce qui importe c'est de sauver une institution vitale pour la race, une institution qui formera une élite dont nous avons tant besoin. D'ailleurs, l'importance nationale de ce collège a été démontrée ici même à differentes reprises par des plumes plus autorisées que la mienne. Je ne me permettrai donc pas d'y revenir.

Mais ce que je tiens à constater c'est que malgré des appels éloquents qui auraient dû toucher nos coeurs, la campagne de souscriptions n'est pratiquement pas ouverte. Et aussi longtemps que nous n'aurons pas de cercles dans nos différentes paroisses pour prendre charge de cette souscription elle demeurera vouée à un échec certain.

Mais que l'on nous accorde le temps de réorganiser nos cercles et je suis convaincu que dans nos paroisses du Nord, moins concernées peut-être que celles du Sud à cause de la distance, il ne se trouvera pas un cercle pour refuser d'organiser une soirée quelconque cet hiver au profit du collège de Gravelbourg, pas un seul Franco-Canadien pour refuser son obole.

Dans le Sud il nous faut une campagne plus vive et plus active, et tout le monde le comprendra. Ce n'est pas seulement une partie de paniers, ou une soirée dramatique qui seront nécessaires, mais une vaste campagne de souscriptions à domicile. Les objectifs seront fixés pour chaque paroisse, les billets à ordre acceptés en paiement, et les cercles désigneront à leurs comités les districts à visiter, les résultats à atteindre. C'est le système adopté par toutes les oeuvres faisant appel au public; c'est le système adopté pour les collèges de Régina et de Muenster; c'est le système que nous devons adopter si nous voulons obtenir des résultats tangibles.

Aussi longtemps que nous ne l'aurons pas fait, ne nous hâtons pas de dénigrer les nôtres et de proclamer partout l'infériorité de leur patriotisme.

Mais pour ceci il nous faut une organisation. Malgré la campagne menée cette automne, un bon nombre de nos paroisses n'ont pas encore de cercles. Hâtons-nous donc d'en créer partout. Ils seront les plus fermes soutiens de nos oeuvres.

Le Patriote lui-même trouvera en eux une aide précieuse. Chaque cercle aura son Comité de presse. Ce Comité s'occupera de la chronique locale qui sera envoyée aussi régulièrement que possible. Cette chronique, quand elle est bien écrite, est la partie la plus lue de tout le journal. Ce même Comité aura charge dans la paroisse du service des abonnés, dans ce sens que c'est lui qui recrutera les abonnés nouveaux, de façon à ce que le *Patriote* arrive à pénétrer dans toutes les familles franco-canadiennes de la province. C'est lui également qui sera chargé du recouvrement des abonnements en retard, et Dieu sait s'il y en a, et s'ils constituent une charge pour le journal! En résumé le cercle, par son Comité de presse, sera le représentant direct du journal catholique et français dans la paroisse.

Ne soyons pas trop pessimistes. Nous avons des bonnes volontés nombreuses, des dévouements éprouvés. Il s'agit de pouvoir les grouper et coordonner leurs mouvements de façon à ce que leurs efforts ne demeurent pas stériles. C'est là l'oeuvre de nos cercles, l'oeuvre de notre organisation.

Dans un autre article nous étudierons les résultats acquis depuis quelques mois et les perspectives de succès.

RAYMOND DENIS,
Organisateur de l'A.C.F.C.

SIMPES NOTES

Les actes de pur héroïsme ne sont pas rares, même de nos jours; mais ils risquent de passer inaperçus lorsqu'ils ont pour théâtre le coin de terre où nous vivons. N'avons-nous pas une tendance à réserver notre admiration pour ce qui s'accomplit loin de nous? On lira aujourd'hui avec émotion, dans notre chronique de Jasmin, le bref récit de la fin tragique de Jeanne Doll, une jeune fille de seize ans, morte en sauvant la vie de son petit frère âgé de six ans.

* * *

Le premier ministre Drury, de l'Ontario, et M. T. A. Crerar, chef fédéral des Fermiers-Unis, exposeront bientôt, dans une assemblée publique à Winnipeg, ce qu'ils entendent par leur nouvelle politique nationale.

* * *

Le ministre de l'intérieur en France vient de décerner la croix de la Légion d'honneur, pour services rendus pendant la guerre, à quatre évêques; NN. SS. Chollet, archevêque de Cambrai; Roland-Gosselin, évêque auxiliaire de Paris; Lemonnier, évêque de Bayeux; Marbeau, évêque de Meaux. A noter que le libellé des nominations au Journal Officiel porte pour les deux derniers, en tête de leurs "titres exceptionnels," respectivement "quarante-deux ans d'apostolat, cinquante ans d'apostolat." Dix prêtres ont été en même temps nommés chevaliers.

* * *

Le maréchal Foch est devenu le centre d'un débat qui occupe en ce moment la presse française. Il s'agit de savoir si Clemenceau a favorisé la nomination du maréchal au poste de généralissime. Foch dit que le premier ministre ne fit que céder à la pression exercée sur lui par d'autres personnages, entre autres le maréchal Haig. André Tardieu déclare que c'est à Clemenceau que le maréchal a dû sa haute situation; il démontre que l'homme politique a toujours appuyé le soldat dans les discours qu'il a prononcés à la Chambre au cours de 1918. Pendant ce temps, le "Tigre" se ballade aux Indes....

* * *

Un tribunal de New York condamnait récemment un monsieur à 500 dollars de dommages-intérêts pour avoir embrassé sans sa permission, à la suite d'un pari, une jeune fille employée dans un club. D'aucuns, trouvant qu'il n'y a pas de mal à cela, jugeront peut-être la peine sévère; mais n'oublions pas que la femme a droit au respect.

Constantin va-t-il revenir sur le trône de Grèce?

Les élections générales en Grèce ont amené la défaite complète du parti de Vénizelos. Les partisans du roi déchu Constantin triomphent et la question de son retour s'est posée nettement dès qu'a été connu le résultat du scrutin.

Le vote surprenant en faveur de l'opposition est attribué en certains milieux à la trop grande confiance des vénizélistes, à l'absence du premier ministre pendant une partie de la campagne électorale, et aussi à l'organisation en sourdine des partisans de Gounaris.

Le ministère a démissionné. Georges Rhallis, ancien premier ministre, a réussi à former un cabinet. Le nouveau chef du gouvernement est âgé de 80 ans. On dit que Vénizelos s'est réfugié en France.

Le ministère des Affaires Etrangères à Paris dit qu'il est clair que la Grande-Bretagne et la France vont s'opposer par tous les moyens au retour de Constantin sur le trône de Grèce. Les deux pays agiront conjointement, mais auparavant ils vont attendre que l'ex-roi fasse des démarches le premier.

Le 28 novembre le peuple grec votera sur la question du retour du roi.

Le Ligue des Nations siège

Genève—La première session de l'Assemblée de la Ligue des Nations s'est ouverte le 15 novembre et les délégués de 41 pays ont fait acte de présence. Tous paraissent bien déterminés à résoudre les problèmes les plus compliqués de la situation internationale et à jeter des bases solides pour assurer la longévité de la Ligue.

On y remarque entre autres des hommes éminents, tels que Léon Bourgeois et René Viviani, de France, Tomasso Tittoni, d'Italie, le vicomte Kikujiro Ishii et le baron Keishiro Matsui, du Japon, don Jose Quinones de Léon, d'Espagne, Arthur J. Balfour, chef de la délégation anglaise.

Le Canada est représenté par sir George Foster, ministre du commerce, C. J. Doherty, ministre de la justice, et N. W. Rowell, ancien président du conseil privé.

La plupart des républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique Méridionale ont envoyé des délégués. Quant aux Etats-Unis, ils n'avaient pas de représentant officiel à la séance d'ouverture, mais il y aura pendant toute la durée des délibérations des observateurs américains qui tiendront le gouvernement de Washington parfaitement au courant de tout.

Le Honduras et l'Equateur sont les deux seules autres nations américaines qui se sont abstenues d'envoyer des délégués à la première assemblée.

M. Paul Hymans, délégué belge, a été élu président permanent de la Ligue des Nations pour succéder au président provisoire M. Léon Bourgeois. M. Foster, délégué canadien, a été élu l'un des vice-présidents.

Un long débat s'est engagé entre lord Robert Cecil, représentant de l'Afrique-Sud, et M. René Viviani sur la question de savoir si le congrès devait discuter publiquement ou à huis clos. Lord Robert soutenait que les comités et l'assemblée plénière devaient délibérer publiquement, tandis que M. Viviani était pour le travail à huis clos des comités.
C'est l'avis de ce dernier qui a prévalu, mais un compromis a été accepté d'auprès lequel les comités pourront tenir des séances publiques s'ils le jugent à propos.

Lloyd George a déclaré récemment à la Chambre des Communes que la prochaine conférence impériale aurait lieu à Ottawa, en juin 1921.

L'aide à notre Collège français

La campagne qui se poursuit actuellement a pour but, nous le répétons, d'offrir au Collège français de la Saskatchewan une aide digne de sa mission. C'est un événement important et il est à espérer qu'il sera couronné de succès. Nos compatriotes ne sauraient trop faire pour cette institution que l'on regarde comme le couronnement de l'oeuvre accomplie parmi nous par Mgr Mathieu.

En acceptant la direction du Collège de Gravelbourg, les RR. PP. Oblats, venus de l'Université d'Ottawa, ont fait preuve d'un grand dévouement et du plus pur patriotisme; mais en même temps ils ont assumé des charges qui, d'ici quelques années, seront disproportionnées avec leurs revenus. Faudra-t-il se résigner à voir notre Collège français paralysé, distancé par ses concurrents? Non, sans doute. Eh bien! alors, aux Canadiens français de la Saskatchewan de s'y mettre, s'ils ne veulent pas être vaincus en générosité par les races qui les entourent, s'ils veulent garder leur rang et leur influence. Aidons donc notre Collège français par tous les moyens en notre pouvoir, par notre souscription individuelle, par notre influence dans le cercle de nos parents, de nos amis et connaissances, afin de faire souscrire tous et chacun généreusement.

Riches ou pauvres, tous les Canadiens français de la Saskatchewan doivent faire leur part. Les enfants retrouveront plus tard ce que leurs parents leur auront préparé au prix de quelques sacrifices. Que dans tous les centres l'on organise des comités qui voient aux moyens à prendre pour atteindre tous les nôtres.

Et ici, je m'adresserai particulièrement à nos professionnels, curés, médecins, avocats, instituteurs, pharmaciens, hommes d'affaires, etc. Il faut que partout ils dirigent le mouvement. Qu'ils comprennent leur devoir en cette entreprise patriotique; qu'ils fassent aussi comprendre à tous l'importance d'encourager l'éducation dont ils ont bénéficié eux-mêmes et dont ils sont fiers; qu'ils soient les apôtres de l'oeuvre que leur ancien Recteur a tant à coeur; qu'ils soient en tête de toutes les organisations locales qui se créeront en faveur de "l'aide au Collège français de la Saskatchewan."

—*Z. H. MAROIS, ptre,*
Secrétaire général de l'A.C.F.C.

Un Livre d'or pour les Souscripteurs au Collège français.

Les noms des généreux souscripteurs à l'oeuvre du Collège français de la Saskatchewan seront inscrits sur un Livre d'Or qui restera la propriété du Collège.

Toutes les personnes qui verseront cinq piastres au moins auront leurs noms inscrits dans ce Livre. Il y aura des pages spéciales pour bienfaiteurs qui auront donné vingt-cinq piastres au moins, et d'autres pour les membres fondateurs, paroisses ou particuliers, qui auront souscrit plus de cent piastres.

L'idée de ce Livre d'Or est due à un généreux bienfaiteur de l'oeuvre, M. J. A. Dupré, qui a consacré cent piastres à son acquisition. M. Dupré, dont le geste indique suffisamment le grand coeur, est portier à l'archevêché de Régina. Il est venu de Québec en même temps que S. G. Mgr Mathieu, au service duquel il est toujours resté depuis, sauf une interruption de deux ans passés au front, d'où il est revenu blessé. C'est le type du serviteur accompli. Puisse son exemple avoir de nombreux imitateurs!

Chaque famille franco-canadienne de la Saskatchewan devrait donner cinq piastres au moins pour l'aide au Collège français. Ceci doit être la base pour fixer la contribution de chaque paroisse. Une paroisse de cent familles se fixera comme objectif cinq cents piastres, une paroisse de cent-cinquante familles fournira sept-cent-cinquante piastres, et ainsi de suite.

Législature Provinaicel

Des chemins de fer pour le Nord

La Chambre adjure les autorités fédérales d'achever les lignes du National projetées dans la province — Elle demande aussi à Ottawa de mettre fin à la contrebande des liqueurs à la frontière des Etats-Unis—Un estimé de deux millions pour l'année.

Régina, 20 novembre — La Chambre a adopté à l'unanimité deux résolutions demandant au gouvernement fédéral d'agir immédiatement au sujet d'affaires de première importance pour la population de la Saskatchewan, mais dans laquelle le gouvernement provincial n'a pas juridiction.

La première est une résolution présentée par le ministre des affaires municipales, M. Langley, réclamant le rétablissement immédiat de la commission du blé pour prendre charge de ce qui reste de la récolte de l'année.

La seconde, présentée par M. Dunbar, député d'Estevan, insiste auprès du gouvernement fédéral sur la nécessité pour lui de prendre des mesures efficaces qui mettent fin à la situation créée dans le sud de la province par le commerce d'exportation des liqueurs. Le texte de la résolution fait ressortir qu'il n'est pas de la compétence de la Législature de légiférer en vue de mettre fin à ce commerce et que ce soin relève du domaine fédéral.

La contrebande des liqueurs dans le Sud.

M. Dunbar, en proposant la résolution, déclare qu'il y a actuellement dans la Saskatchewan 54 ou 55 maisons de liqueurs en gros et qu'elles sont presque toutes situées dans le sud de la province, près de la frontière des Etats-Unis. Il en résulte de graves désordres et une source de tentations pour la jeunesse.

L'honorable Turgeon a expliqué la double juridiction du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial en matière de commerce des liqueurs et montré comment ce dernier ne pouvait intervenir pour mettre fin à l'exportation d'une province dans l'autre. Le ministère a reçu maintes requêtes à ce sujet, comme si lui seul pouvait régler cette questions, dit le procureur général. Si la résolution pouvait bien établir que le gouvernement provincial n'a pas juridiction dans la matière, elle aurait servi une fin utile.

Des chemins de fer pour le Nord.

La Chambre a adopté à l'unanimité une résolution pressant les autorités fédérales d'achever promptement les lignes du National projetées dans la Saskatchewan. La discussion a naturellement été assez longue sur cette question vitale.

M. Charles McDonald (Prince Albert) fait ressortir qu'un chemin

de fer n'apporte pas seulement des facilités pour le marché, mais aussi pour la venue du médecin, de la garde-malade et de tout ce qui rend la vie possible, surtout pour les femmes, dans les centres de colonisation. Il montre ce qui a été projeté et ce qui est resté inachevé sur cinq des principales lignes promises par le National. Pour montrer les difficultés qu'ont à surmonter les colons dans les régions dépourvues de chemins de fer, l'orateur cite le cas du district de Paddockwood,à environ 30 milles au nord de Prince-Albert. Les colons établis là avec leurs familles se trouvaient tellement éloignés de tous secours médicaux que les citoyens de Prince-Albert durent se cotiser dans le but d'y installer un petit hôpital dont la Croix Rouge a bien voulu assurer le fonctionnement.

MM. Finlayson (Jackfish Lake), Gordon (Lloydminster), Hogan (Vonda). M. Johnston (Melfort). M. Jones (Tisdale), et M. Pickel (North Battleford) plaident chacun en faveur de leur circonscription respective.

Les chemins de fer et l'immigration

M. Langley, ministre des affaires municipales,insiste sur l'importance de la construction de chemins de fer dans le nord pour aider au développement du pays. La lenteur actuelle dans la construction vient de la pénurie de la main-d'oeuvre. Une grande partie de ce travail depuis quinze ans a été faite par des étrangers et si l'on veut aujourd'hui construire sur une large échelle, il faut de toute nécessité s'adresser à la main d'oeuvre étrangère. Le ministre fait allusion au sentiment d'hostilité que nourrissent certains, les anciens soldats en particulier, à l'égard de cette classe d'immigrants. " Mais, dit-il, nous avons besoin de chemins de fer et les chemins de fer sont faits par les hommes au pic et à la pelle. Si nos propres gens ne veulent pas faire ce travail et qu'il doit être fait,nous devons chercher ailleurs des ouvriers qui le feront."

" Il n'y a rien dans le caractère de l'immigrant de l'Europe centrale venu dans ce pays et que nous pourrions encourager à venir encore qui ne puisse se redresser si nous nous y prenons comme il faut. Il n'y a rien chez ces étrangers qui les empêche de devenir de bons et capables citoyens canadiens, si nous nous comportons comme nous devons le faire dans nos relations avec eux."

Le capitaine Bagshaw, député des soldats, approuve tout ce qui a été dit au sujet de la nécessité de chemins de fer et il admet aussi que chacun devrait s'efforcer de rendre aussi agréable que possible la position des étrangers qui se trouvaient au pays avant la guerre; mais il se demande s'il est raisonnable d'encourager l'immigration d'étrangers qui ont pris part à la guerre contre les Alliés. Il espère qu'on ne le fera pas avant un bon nombre d'années. Il y a déjà dans la province une proportion considérable d'étrangers et le problème de l'assimilation de tous ces gens est un gros problème. Qu'arriverait-il, par exemple, si cinquante pour cent de la population de la Saskatchewan refusait d'aller à l'école? L'orateur ne croit pas à la disette de la main-d'oeuvre. On pourra avoir des Anglo-Saons pour travailler à la construction des chemins de fer quand on sera décidé à les payer des prix convenables.

Le premier ministre prononce un assez long discours. Il s'en tient surtout à des considérations générales et déclare que le gouvernement ne peut s'embarquer dans une politique de construction de chemins de fer pour la province.

Un estimé de deux millions.

Les estimés supplémentaires pour l'année finissant le 30 avril 1921, qui ont été ratifiés par la Chambre, s'élèvent au total de $2,055,680.22. Le chapitre le plus considérable est $500,000 pour travaux de construction et autres dans le département des téléphones. La somme de $380,000 est votée au ministère de l'agriculture pour "l'avancement des méthodes de contrôle des insectes et des plantes nuisibles." Ce montant représente les dépenses du gouvernement dans sa campagne contre les sauterelles; la moitié doit en être remboursée par les différentes municipalités secourues.

Sous le titre " administration de la justice," une somme de $80,000 a été votée pour l'administration de la loi de tempérance 1920. Cette somme est requise pour les salaires des trois membres de la commission des liqueurs, des deux secrétaires, des dix inspecteurs et du personnel de bureau.

La France victorieuse porte tout le poids financier de la guerre.

A fin juin 1920, la dette globale de chaque Etat était, par tête d'habitant, la suivante en francs:

France, 5,575 francs; Belgique 2,387 francs; Italie. 1,985 francs; Portugal. 1,420 francs; Royaume Uni, 4,125 francs; Japon, 150 francs; Etats-Unis, 1,275 francs. Allemagne, 3,985 francs; Hollande, 770 francs; Espagne, 535 francs; Suisse, 775 francs; Suède, 340 francs; Norvège, 515 francs; Danemark, 365 francs.

Sans commentaires...

En voici un autre tout aussi instructif Par tête d'habitant, en 1920. il sera payé comme impôts directs et indirects:

En France, 420 francs; en Belgique, 174 francs; en Italie, 94.8 lires; en Angleterre 222 shellings; aux Etats-Unis, 56.5 dollars; en Allemagne, 474.9 marks; en Hollande, 52 gulden; en Espagne, 63.4 pesetas; en Suisse, 45 fr. 70; en Suède, 82.6 couronnes.

Enfin, les prévisions de dépenses chez les vainqueurs, chez les vaincus et chez les neutres:

Les prévisions de dépenses pour 1920 sont pour la France de 48,997 millions de francs, pour la Belgique de 8,866 millions, pour l'Allemagne de 52,490 millions, pour la Suisse de 604 millions et pour la Hollande, en gulden, de 733 millions.

Comparez ces chiffres.

Ainsi le Français, injustement attaqué, pillé et volé, mais finalement vainqueur, paye le double d'impôts de l'Allemand agresseur mais vaincu. C'est inadmissible.

NOUVELLES DE PARTOUT

WINNIPEG — Les fermiers ont refusé de s'allier avec tout autre groupe. Ils ne formeront cependant pas un parti formel d'opposition et appuieront le gouvernement Norris dans "toute bonne législation".

EDMONTON — Le gouvernement provincial est fermement décidé à intenter une action en cour pour rentrer en possession de ses ressources naturelles, si le gouvernement fédéral n'agit pas ou refuse de faire connaître ses intentions.

OTTAWA — La salle Sainte-Anne, lieu de réunion des Canadiens français de la capitale depuis 1911, a été détruite par un incendie. L'église voisine n'a été sauvée qu'avec peine. Les pertes sont évaluées à $150,000.

QUEBEC — Le notaire Raoul Desjardins, fils du commandeur Alphonse Desjardins, succède à ce dernier comme gérant de la caisse populaire de Lévis.

MONTREAL — Deux jeunes enfants de 9 et 7 ans, Lucien et Joseph Asselin se sont égarés dans les rues de Montréal et ont passé la nuit sous un perron. Le plus jeune est mort à l'hôpital des suites du froid: l'autre souffre d'une pneumonie. Ils avaient demandé des renseignements à un agent de police qui, ne comprenant que l'anglais, ne s'était pas occupé d'eux.

OTTAWA — Le gouvernement n'est pas encore en possession des résultats complets du referendum du 25 octobre dans les quatre provinces qui y ont pris part. Tant que les chiffres n'auront pas été reçus et publiés dans la Gazette officielle, le gouvernement ne fera pas connaître la date à laquelle le verdict populaire entrera en vigueur.

WINNIPEG — J. T. Haig, l'un des députés conservateurs de Winnipeg, sera le chef de son parti à la législature provinciale qui ouvrira vers la fin de janvier. Les conservateurs ont décidé de ne former de coalition ni avec les libéraux ni avec les fermiers.

PARIS — Le corps de l'aviateur Pégoud, qui reposait dans un petit cimetière du territoire de Belfort, a été ramené à Paris. Après une imposante cérémonie à Notre Dame, il a été inhumé au cimetière Montparnasse, où l'on a inauguré un monument à sa gloire.

NANTES — Les Trappistes de l'Abbaye de la Meilleraie, (Loire-Inférieure), qui s'étaient réfugiés en Angleterre lors de l'expusion des religieux, viennent de rentrer en France dans leur ancien monastère.

NEW YORK — Le général Nivelle, ancien généralissime des armées françaises, est actuellement aux Etats-Unis; il représente le gouvernement français à la célébration du tricentenaire de l'arrivée du "Mayflower".

Le monument aux Français de l'Ouest à Saint-Boniface.

Le 11 novembre, deuxième anniversaire de l'armistice de la grande guerre 1914-1918, a eu lieu l'inauguration du monument érigé par les Français de l'Ouest à la mémoire de leurs compatriotes de nos provinces, qui ont volé au secours de la France et sont tombés sur les champs de bataille. Ces glorieux morts sont au nombre de 145, parmi lesquels deux Oblats, les RR.P. Croisier et Deléglise. Ce monument est placé à l'entrée du cimetière, en face de la cathédrale, près de la rue Taché. La statue de bronze, qui représente le "Poilu victorieux", est un fac-similé de l'œuvre du grand sculpteur français Eugène Benet, de Paris. Elle mesure dix pieds de hauteur et repose sur un piédestal en pierre de quinze. Les noms des glorieux morts seront gravés sur les côtés de ce monument.

Un service funèbre solennel, chanté par S. Mgr l'Archevêque dans la cathédrale, a précédé l'inauguration du monument. M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, a prononcé une éloquente allocution de circonstance.

Des discours furent prononcés au pied du monument par M. de la Giclais président du comité, par Sir James aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, par M. Bourgouin, agent consulaire français, par le général Ketchen, commandant militaire du district de Winnipeg, par M. Joseph Bernier, député povincial de Saint-Boniface, et par Callède, un vétéran de la grande guerre, qui a parlé au nom de ses camarades de l'Ouest.

—o—

NEW YORK — Au cours d'une panique dans un cinéma occasionnée par une fausse alarme d'incendie, six enfant ont été écrasés à mort. A la suite de cette tragédie, on entreprend une croisade pour une mise en vigueur plus rigoureuse des règlements municipaux qui interdisent l'entrée des cinémas aux enfants non accompagnés.

—o—

PARIS — Les usines Blériot, pour la fabrication des aéroplanes, sont définitivement fermées, et par suite, 2.000 hommes sont sans travail.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

JASMIN Sask.

Le 30 octobre dernier la maison de M. et Mme François Doll fut complètement détruite par un incendie vers 4h 1-2 du matin. La cause de l'accident fut l'explosion du poêle de cuisine qui en éclatant communiqua le feu aux habits de Mlle Jeanne Doll, jeune fille de 16 ans, qui était occupée à préparer le déjeûner.

La première pensée de Jeanne fut d'aller sauver son petit frère âgé de 6 ans qui dormait en haut. Elle brisa un carreau à l'une des fenêtres, y passa son frère qui tomba dans les bras de son père accouru de l'étable juste à temps pour le recevoir; mais la pauvre Jeanne eut tous ses habits brûlés sur elle et ne réussit à sortir que dans un état lamentable; elle succombait à 6h. du soir des suites de ses horribles brûlures, au milieu des plus grandes souffrances mais avec la plus édifiante résignation et après avoir reçu tous les derniers sacrements. Le 2 novembre eurent lieu les funérailles de la pauvre victime et elles furent une touchante manifestation de sympathie de la part de toute la population à la famille Doll si éprouvée.

Le Comité paroissial a pour la circonstance choisi un terrain pour le cimetière de la nouvelle paroisse de Jasmin pour y placer la jeune martyre et afin de posséder les restes de celle dont la mort a eu tant de ressemblance avec celle de notre Patronne Sainte Jeanne d'Arc.

C'est le première tombe qui s'est ouverte dans le nouveau cimetière de Jasmin. Espérons que Sainte Jeanne d'Arc et notre chère Jeanne Doll obtiendront de précieuses bénédictions pour notre nouvelle paroisse.

---o---

SYLVANIA, Sask.

Sylvania est une jeune paroisse située au sud-est de Tisdale. Elle n'existe que depuis trois ou quatre ans à peine et elle comprend déjà 22 familles presques toutes canadiennes-françaises et paraissent toutes satisfaites de leur sort. Quelques-uns ont déjà de 30 à 40 acres en culture et tout leur terrain clôturé.

Nous avons une école qui a été bâtie l'été dernier et nous attendons une institutrice qui doit nous arriver sous peu.

Nous avons le bonheur d'avoir la messe une fois par mois. C'est M. l'abbé Perreault, curé de Tisdale, qui dessert notre mission.

Le terrain est très avantageux pour la culture mixte. Il y a encore plusieurs homesteads à prendre et d'autres à acheter à des prix raisonnables. On fera bien de se hâter, car tout s'enlève rapidement. Pour renseignements, on peut s'adresser à M. Paul Astava, Sylvania, via Tisdale.

---o---

COCHIN, SASK.

Le 12 novembre, grâce à l'activité et à l'initiative. de Mlle Dap, notre nouvelle institutrice, nous avons eu une veillée de paniers au profit de l'église et de l'école. Vu le froid qu'il faisait ce soir-là, et surtout à cause de l'ouvrage pressant des battages, l'assistance n'a pas été aussi nombreuse que nous l'aurions désirée, mais les personnes présentes se sont montrées très généreuses et la vente des paniers nous a rapporté la somme nette de $64 Tous se sont bien amusés.

Notre école est toujours prospère, avec une assistance moyenne de 20 à 25 élèves, tous gais et bien portants. Nous aimons beaucoup les voir prendre leurs ébats et entendre leurs cris de joie pendant les récréations. Cela donne beaucoup de vie à notre petit village, et aussi on voit que tous ces enfants ont un réel plaisir à venir à l'école et à se trouver ensemble.

---o---

BEAUCHAMP, Sask.

Le 10 courant arrivait notre dévoué curé M. l'abbé Gamache, pour préparer les enfants à la première communion et à la confirmation. Il a été assisté dans cette tâche par notre dévouée institutrice, Mlle Dufault.

Le dimanche 14, le Révérendissime Abbé de Muenster a bien voulu venir administrer le sacrement de confirmation. Les dames de la paroisse avaient décoré l'église pour la circonstance. Il a dit la messe à 9h et donné la communion. A 11h. notre curé a chanté la grand'messe. Après son instruction en français, le Révérendissime Abbé a prêché en anglais et donné la confirmation à 63 enfants et grandes personnes, car c'était la première fois que nous avions la confirmation dans notre mission. Ensuite a eu lieu la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Après la cérémonie, un banquet a été servi en l'honneur du Révérendissime Abbé, auquel ont pris part plus de 200 convives.

Notre curé est reparti le 16 bien satisfait du travail accompli depuis sa dernière visite. Le presbytère était en effet achevé et tout était prêt pour le recevoir.

M. A. Ménard, de Dollard, était récemment de passage ici. Il s'en est retourné enchanté de ce qu'il a vu et songe à venir s'établir au milieu de nous au printemps.

Il reste encore quelques bonnes terres à vendre à de bonnes conditions. Avis aux Canadiens français qui veulent s'établir parmi des compatriotes et à proximité des chemins de fer. Pour plus amples renseignements, écrire à M. l'abbé Gamache ou à M.E. Chenail, qui se feront un plaisir de donner toutes les informations désirées.

---o---

GRAVELBOURG. Sask.

Notre cercle de l'A. C. F. C. poursuit toujours avec activité la campagne de souscription pour l'œuvre du Collège. Il n'y a pas de doute que le montant fixé sera facilement atteint dès que les beaux chemins permettront de visiter la campagne.

Pour le moment, le village a dépassé les meilleures espérances. Honneur aux oficiers de notre cercle local de l'A. C. F. C. !

M. J. E. Tremblay, gérant du Syndicat propriétaire des terrains en face du Collège, est en ville pour étudier s'il y a lieu de mettre à exécution dès le printemps le projet de construire des résidences sur ces lots.

La compagnie du C. N. R. semble aussi décidée d'établir ici un point de division. Deux ingénieurs sont à préparer la construction des bâtisses nécessaires. Le printemps marquera donc tout probablement une nouvelle ère de progrès pour Gravelbourg.

Jeudi le 18 novembre, une belle assistance se groupait pour entendre M. Paul Dufault et les deux artistes qui l'accompagnaient. Nous ne voudrions pas multiplier ici des louanges qui ne rehausseraient pas d'une ligne le mérite de ce trio de musiciens classiques. M. Dufault nous a chanté quelques pièces nouvelles dans son répertoire et en rappel d'autres déjà entendues, mais dans lesquelles il excelle tout spécialement, comme le *Viatique* de Chaminade et *Noël d'Irlande*. M. Carrier et Dubois font au chanteur un cadre digne de lui.

Dans l'après-midi M. Dufault a bien voulu chanter pour les élèves de l'Ecole publique et du Jardin de l'Enfance. Les élèves du Collège et du Couvent assistaient au concert du soir.

Sa Grandeur Mgr Mathieu, revenait de Ponteix, était avec nous depuis mercredi dans l'après-midi. MM les abbés Miller, sécrétaire de Monseigneur, Morissette, de Moose Jaw, Erny de Maple Creek, Gravel, de Mazenod, et Thibault, de Coderre étaient aussi de passage à Gravelbourg pour assister au Concert Dufault.

---o---

Cercle de Parler Francais au Pensionnat de Gravelbourg.

Les lecteurs du "Patriote" aimeront sans doute entendre encore parler de notre cercle. Le groupe des grandes élèves est divisé en deux escouades; l'une patronnée par une Française, Sainte Jeanne d'Arc, l'autre par une Canadienne Française, Madeleine de Verchères.

Les petites forment également deux escouades surnommées Taché et Veuillot.

Les quatre groupes travaillent avec un zèle magnifique à extirper de leurs conversations les phrases incorrectes et les tournures un peu gauches.

L'escouade qui atteint le maximum de jetons est à l'honneur. Au dernier concours, ce fut le groupe Taché qui obtint le plus de lauriers. J'allais oublier de mentionner l'existence d'un chef dans chaque escouade; l'élève à qui l'on a confié cette charge doit stimuler l'ardeur de ses compagnes; son zèle ne devait jamais avoir de faiblesses.

Au dernier concours (nos réunions se font tous les mois) c'est une petite enfant de neuf ans, Madeleine Gravel, chef de l'escouade Taché, qui a recueilli le plus grand nombre de jetons; elle en avait près de trois cents, ce qui suppose que cette petite a posé 300 corrections.

Au réfectoire c'est un spectacle tout à fait intéressant de voir chacune épier l'élève qui parle, afin de rectifier une mauvaise construction de phrase, ou de faire remarquer l'absence d'une négation, ce qui augmente le capital des jetons.

Voilà le plan quelque peu détaillé de nos concours de bon parler français; puissions-nous profiter du généreux et intelligent dévouement de celles qui nous dirigent!

Depuis le dernier article, publié ici, nous avons reçu les encouragements et les félicitations d'un ami de la langue française, M. Raymond Denis. La lettre, qui exprimait des idées si nettes au sujet de notre parler, nous a causé beaucoup de joie; bien que nous l'ayons déjà remercié de ses paroles affables, nous réitérons ici l'expression de notre reconnaissance pour l'intérêt sincère qu'il nous porte, attendu que la reconnaissance est une note toujours chantante au coeur de celui qui en est l'objet.

Dimanche dernier, nous assistions à une bien touchante cérémonie; c'était l'abjuration au protestantisme, le baptême d'une de nos compagnes aînées, Mlle Smith, âgée de 17 ans. Ce fut M. l'abbé A. Erny, curé de Maple Creek, qui lui administra le sacrement qui l'a transformée en enfant de Dieu et de l'Eglise.

Cette cérémonie du rite catholique nous fait apprécier davantage la beauté et la grandeur de la Sainte Eglise et remplit notre coeur de gratitude envers le bon Dieu qui nous a fait naître dans une religion si auguste.

M. J. J. Campbell, ingénieur civil, et Mme W. St-Germain tenaient lieu de parrain et de marraine à l'heureuse enfant.

—La Secrétaire T. Béchard.

---o---

MARCELIN, Sask.

Le Bazar de Marcelin s'est terminé le 19 courant avec le résultat net de $2,278.00. Comme nous avions déjà $800 en caisse, ça nous fait $3,000 en réserve pour la construction d'une église.

N'eût été l'absence d'une des candidates pour le dernier efforts. Irène Charlebois, alors que 150 personnes étaient venues, dont plusieurs partisans de l'une ou l'autre candidate avec de forts montants, nous aurions en caisse en plus des centaines de piastres. Tout de même le résultat est à l'honneur de la paroisse, du comité des dames dont Mme Rose Labrosse est présidente et des deux candidates du concours populaire qui ont glané l'une, la vainqueur, Mlle Ranger $633 et Mlle Charlebois $514.

— Mme veuve Norbert Berriault a perdu samedi une de ses petites filles

— La famille de Joseph Laprairie a perdu son bébé âgé de huit mois.

Baptêmes— Le vingt octobre, M. Hector Lajeunesse fit baptiser son 10 enfant, Marie-Lorette; parrain et marraine, Arthur et Juliette Lajeunesse.

— Le vingt-et-un novembre, M. Joseph Courchesne fit baptiser Marie-Clémence, son 3ème enfant parrain marraine, Alfred Courchêne et Mme Achille Courchêne.

Mariages — Le dix-sept novembre, M. l'abbé Paquette, curé de Bonne Madone, bénissait l'union de son frère Dieudonné et de Mlle Esther Lamontagne.

Le vingt novembre, M. Edouard Sanche conduisait à l'autel Mlle Irène Pauline Colleaux. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Joly, vicaire. Les témoins étaient M. Adonias Sauche et Paul Colleaux, pères des époux.

Ce même jour, M. le curé unissait M. Louis Martin et Mlle Thérèse Ouellette et leur donnait la bénédiction nuptiale en présence de M. Auguste Marin, frère de l'époux, et de M. Honoré Ouellette.

Le service religieux reprendra en décembre à Richard, Hafford et Blaine Lake, sous la présidence de M. l'abbé Joly.

1er dimanche à Richard.
2ème " "à Blaine Lake:
3ème " " à Hafford
4ème " "à Blaine Lake:

Par exception en décembre nous irons à Hafford le 8, jour de l'Immaculée Conception.

---o---

Au cours de la guerre, Londres avait cru sage de nommer un ministre plénipotentaire auprès du Vatican. Le conflit terminé, les fanatiques anglais et canadiens réclamèrent la suppression de cette légation auprès du pape. Cependant, la question étudiée à fond, le gouvernement a décidé de maintenir son ambassadeur auprès du Saint-Siège. "Nous en avons obtenu d'excellents résultats," a dit Lloyd George aux Communes, et les députés ont accueilli cette déclaration avec des applaudissements. Que vont en penser les orangistes de l'Empire?

---o---

Beaucoup d'amis sont comme le cadran solaire: ils ne marquent que les heures où le soleil vous luit.

L'Almanach de la Langue Française

L'Almanach de la Langue française est paru. Cette vivante publication nous revient, cette année, avec un intérêt renouvelé. Tous voudront posséder, entre autres choses, *le journal de mon enfance*, registre familial où les pères et les mères de famille pourront consigner, au jour le jour, l'histoire de leurs enfants. *L'almanach* contient aussi une amusante petite comédie en deux actes: *Leçon d'histoire*, de Mlle Daveluy, des vers de M. Lozeau, un vibrant article de Mme Annette Saint-Amant, un conte délicieux du père Ambroise, des souvenirs émus de M. Genest sur le sénateur Landry, une note de M. Antonio Perrault sur l'Université de Montréal, l'épopée des voyageurs de Commerce racontée par le Père Louis Lalande

On y voudra lire aussi les pages de M. Donatien Frémont sur *l'Association Catholique Franco-Canadienne* de la Saskatchewan, l'histoire en vingt lignes de toutes nos sociétés nationales et la description de la Cie de Pulpe de Chicoutimi par M. Eugène l'Heureux. L'Almanach est aussi bondé de renseignements de toute sorte, de caricatures piquantes, le tout, comme les articles plus graves, ordonné à la défense de nos traditions françaises. C'est le vrai caractère de *l'Almanach* et ce caractère devrait suffire à lui ouvrir toutes les portes de chez nous. Il faut qu'on accueille partout ce missionnaire populaire de la défense française.

Qu'on se hâte d'envoyer sa commande. *L'Almanach de la Langue française* est généralement épuisé en quinze jours.

L'Almanach de la Langue française est en vente au Secrétariat de l'A. C. F. C., bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. Prix: 25 sous l'exemplaire franco: la douzaine, 2.50.

---o---

Poulailler qui rend 2041 oeufs par an.

Brandon, 2 —Le concours de ponte dirigé par la ferme modèle de Brandon s'est terminé ces jours derniers.

Le poulailler d'Anconas appartenant à M W Howe, de Winnipeg a gagné le premier prix. Ses poules ont pondu 2,041 œufs pendant l'année. Un autre poulailler de Wyandottes blanches appartenant à M. Thos. Lund de Stonewall est arrivé second avec 1,842 œufs. Le poulailler de M. W. H Semington de Brandon, troisième avec 1,830 œufs.

Chaque poulailler contient 10 poules.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Convention régionale de l'A.C.F.C. à Meyronne.

Nous avons déjà annoncé, il y a quelques mois, que le cercle de Meyronne se proposait de tenir une convention régionale au cours de l hiver. Nous apprenons avec plaisir que nos amis ont décidé d'avoir cette convention aux environs de Noël, probablement entre le 20 et le 23 décembre. La date définitive sera fixée sans reaard.

Ce sera un événement pour le sud de la province. La convention durera tout au plus deux demi-journées—et ce sera suffisant—mais elle ne manquera pas d'être féconde en résultats. Une assistance représentative est en effet d'ores et déjà assurée. Le président général de l'A.C.F.C., M. Emile Gravel, les deux vice-présidents, M. Raymond Denis et M. le Dr Aubin, ainsi que la plupart des membres du comité fédéral du sud seront présents. On peut compter en outre sur des délégués d'un bon nombre de centres des environs: Gravelbourg, Willow Bunch, Saint-Victor, Assiniboia, Laflèche, Ferland, Ponteix, Dollard, etc.

La principale question à l'ordre du jour sera la coopération agricole pour la vente des produits de la ferme. On touchera également à la question scolaire et aux autres problèmes d'actualité.

Cette convention régionale s'annonce sous les plus heureux auspices. On sait que le cercle de Meyronne a pour président M. Benjamin Soury-Lavergne, qui a pris à coeur d'en faire un succès. Il est secondé par M. le Dr. Aubin, 2ème vice-président général de l'A. C. F. C., et M. l'abbé J. Bois, curé de Meyronne.

M. Raymond Denis, organisateur général de l'A. C. F. C., après avoir visité la plupart des centres du nord, se rendra dans le sud au commencement du mois prochain. Il prendra donc une part active à la convention de Meyronne.

Les cercles locaux de la région feront bien de songer dès maintenant à envoyer une délégation aussi nombreuse possible.

VONDA, Sask.

Le dimanche soir 14 courant, le cerclé de l'A.C.F.C. de Vonda a tenu sa première assemblée régulière. Les paroissiens ayant tous été invités à y assister par notre bon curé M. l'abbé Louison, la salle était remplie. M. J. David Gratton, principal de l'école séparée de Vonda, fit une conférence instructive et intéressante sur nos écoles canadiennes-françaises dans la province.

Répondant à M. Denis qui se plaint que le français n'est pas assez enseigné dans nos écoles et qui aimerait à voir allonger l'heure de français permise par la loi, même s'il fallait finir l'école plus tard, M. Gratton dit que si le français n'est pas assez enseigné, c'est parce que l'on n'emploie pas bien l'heure qui nous est accordée, moins que parce que le temps est réellement trop court. Il craint aussi, en allongeant les heures de classe pour faire plus de français, de rendre l'étude de celui-ci peu en faveur auprès des enfants. "Il n'y a pas, dit-il, de meilleur moyen de rendre le français impopulaire chez nos enfants que de leur infliger une demi-heure de classe de plus pour l'étudier."

M. Gratton nous dit que dans sa classe il donne exactement le même temps au français et à l'anglais et que les deux langues se tiennent au même niveau. Il se plaint cependant que nos écoles ne rendent pas les services qu'on en attend. Si nous voulons résister avec succès à l'envahissement de l'anglais, il nous faut rendre nos écoles aussi efficaces que posible. L'enfant qui va à l'école et qui s'instruit en français aussi bien qu'en anglais n'abandonnera jamais sa langue: c'est l'enfant qui ne va pas à l'école ou qui n'apprend que l'anglais qui court le danger de s'angliciser.

D'après M. Gratton, si nos écoles ne sont pas ce qu'elles devraient être, c'est premièrement parce que nos enfants quittent l'école élémentaire trop tôt, et ensuite parce qu'un trop grand nombre de nos instituteurs et institutrices ne sont pas assez familiers avec notre programme d'étude et nos méthodes d'enseignement. Le conférencier aimerait à voir les Canadiens français de la province fournir leurs propres instituteurs, formés dans la province. Il conseille aussi d'établir des écoles secondaires bilingues dans tous les villages d'une certaine importance, afin de donner à tous nos enfants l'avantage d'acquérir l'éducation secondaire sans s'éloigner de leur famille. Il croit que l'école amalgamée avec pensionnat au lieu de voitures serait praticable et faciliterait l'établissement d'écoles secondaires dans les centres ruraux. Ce système donnerait tous les avantages de l'école consolidée sans les inconvénients du transport des enfants.

Si l'on peut en juger par l'intérêt que l'auditoire a semblé y porter, la conférence portera des fruits. Elle a d'ailleurs été favorablement commentée par différentes personnes présentes. M. Denis, qui ne s'accorde pas avec M. Gratton sur tous les points, en a discuté quelques-une et a fait un chaleureux appel en faveur de l'enseignement du français.

On a procédé ensuite à l'élection des officiers. M. Raymond Denis a été élu président; M. Adrien Doiron, avocat, vice-président; M. J. David Gratton, secrétaire-trésorier, et M. A. E. Dionne, secrétaire-trésorier adjoint. Les autres membres du comité exécutif sont: MM. Dr Doiron, E. Girard, F. X. Chaput, Denis Desmarais, J. B. Sasseville.

Un programme artistique a aussi été exécuté avec succès et bien goûté de l'assistance. Mlle Fournier a joué un solo de piano; Mlle Perron a chanté "Notre chez-nous"; Mlle Sirois a été également applaudie dans une chanson. Le choeur se composait des précédentes et de Milles Paula Sasseville et Marguerite Blouin. MM. A. E. Dionne et Victor Tessier ont fort bien joué "On demande un acteur"

Le cercle de Vonda compte 75 membres inscrits et d'autres à venir. Il promet de s'occuper de choses sérieuses. On a déjà fait des arrangements pour avoir des conférenciers. Le R. P. Adam doit nous parler de la paroisse canadienne-française le 15 décembre; M. Hébert, de l'Université de Saskatoon, traitera de la langue française au Canada le 16 janvier et le R. P. Chevigny, O.M.I., fera revivre devant nous les premiers apôtres français de l'Ouest.

DELMAS, Sask.

Le cercle de Delmas a tenu sa première assemblée régulière le dimanche 7 novembre. Bien qu'en raison de circonstances spéciales, l'assistance n'ait pas été aussi nombreuse que nous l'espérions, le succès a cependant été encourageant.

Sur la demande de notre président, M. J. A. Roy, notre curé a bien voulu prendre la parole. Il a dit quelques mots en faveur du "Patriote de l'Ouest," recommandant sa lecture à tous les membres de l'Associataion et exprimant le désir de voir ce journal reçu par tous ses paroissiens.

Notre prochaine réunion aura lieu dans une quinzaine: On y discutera la question de l'élévateur. C'est un sujet qui ne manquera pas d'attirer beaucoup de monde.

On est en train d'organiser une soirée musicale pour le temps de Noël. Les enfants joueront "Le Petit Chaperon Rouge," opérette féerie, et les jeunes gens "Divorçons." Ce sera notre premier essai du genre, mais nous espérons néanmoins que ce sera un succès.

MARCELIN, Sask.

Le 7 novembre l'A.C.F.C. a tenu une réunion très intéressants à la salle Grezaud. La discussion entre les membres, venus en grand nombre, a roulé principalement sur la nécessité et l'opportunité d'avoir des enseignes, des prospectus et des imprimés bilingues dans toutes les maisons de commerce.

M. l'abbé Myre, notre curé, a exposé la situation avec sa franchise habituelle. Les plus grands ennemis de la langue française au pays, a-t-il dit, c'est nous-mêmes qui, par lâcheté et par ignorance, ne lui accordons pas la place qui lui est due. Nous ignorons notre histoire, l'histoire du Canada et de la France, la plus belle au monde. En apprenant notre histoire, nous apprendons à être de vrais Franco-Canadiens sans peur et sans reproche. Si nous voulons que notre langue soit respectée, respectons-la nous même. Parlons français partout et faisons nos affaires en français.

M. Armand Labrosse, marchand, a remercié M. l'abbé Myre de ses bons conseils. Pour sa part, a-t-il déclaré, il est prêt à les mettres en pratique. S'il manque à son devoir, qu'on ne se gêne pas pour le rappeler à l'ordre." M. Mathias Garand, un autre commerçant, s'est exprimé dans les mêmes termes.

Il a été adopté à l'unanimité une résolution demandant aux commerçants et hommes d'affaires d'avoir des enseignes, des en-tête de lettres et des états de compte bilingues. Copie de cette résolution sera envoyée à tous les marchands et hommes d'affaires.

Un comité d'éducation composé de M. l'abbé Myre, de MM. Armand Labrosse, C. Brousseau, Paul Grézaud et Dr Langlois a été chargé de faire la visite de l'école une fois par mois.

Le cercle s'est engagé à trouver les fonds nécessaires pour donner des prix aux élèves à la fin de l'année.

Le programme artistique de la soirée comprenait: morceau de musique par Mme Ballon et son fils; chanson par M. Guillette; solo de piano par M. Ballon et M. A. Despins; chanson par M. H. Ballon; les chutes des feuilles, par M. Grezaud; morceau de musique par Mme Dorais; O Canada!

WILLOW BUNCH, Sask.

La paroisse de Willow-Bunch possède ses charmes particuliers. Au milieu de cette tranquillité douce, ce calme absolu qui règne sur notre village, nous avons, de temps à autre, le plaisir d'assister à ce que je pourrais appeler des réunions de famille, que nous préparent les sociétés fondées dans la paroisse et spécialement les sociétés Saint Jean-Baptiste et l'Association Franco-Canadienne. Déjà elles nous ont procuré le bonheur d'assister à plusieurs conférences très intéressantes. Nous avons eu le plaisir d'entendre messieurs les docteurs Godin, de Willow-Bunch, et Mathieu de Régina, nous parler très éloquemment de l'importance de l'hygiène; M. l'abbé Royer, curé de Ponteix, nous intéresser beaucoup par le récit d'un voyage au Brésil: M. l'abbé Kugener, curé de Radville, nous donner un très intéressant aperçu de la guerre européenne; M. Raymond Denis, de Vonda, traiter de la question des écoles avec conviction: M. l'abbé Rondeau nous faire goûter les beautés de notre histoire nationale et enfin le bon Père Lacasse, du collège de Gravelbourg, nous parler, avec le talent qui lui est propre, de la question capitale de l'éducation et de l'instruction des enfants.

Tous ces sujets si bien traités ont su captiver notre attention et nous intéresser vivement, tout en étant très utiles pour l'éducation populaire.

Nous tenons à remercier tous ces conférenciers et nous espérons qu'ils nous procureront le plaisir de les entendre encore.

Nous tenons aussi à féliciter et à remercier les directeurs des deux sociétés plus haut mentionnées pour leur dévouement et leur esprit d'initiative. Il se présente actuellement une belle occasion d'exercer de nouveau notre zèle en répondant généreusement à l'appel de notre cher archevêque, Monseigneur Mathieu, en faveur de notre collège canadien français à Gravelbourg. Déjà, nous avons constaté avec plaisir les bonnes dispositions des paroissiens de Willow-Bunch pour cette œuvre qui leur tient naturellement à cœur, puisqu'il s'agit de la cause sacrée de l'éducation, de la sauvegarde de notre foi et de notre langue. Aussi nous sommes persuadés que si cette mine de bonnes intentions est exploitée par le travail de nos sociétés, on y puisera des trésors très appréciables.

Déjà notre cher curé, après nous avoir démontré clairement et avec force, l'intérêt que nous devons porter à cette œuvre, nous a demandé d'être prêts à répondre généreusement au premier appel. Soyons donc prêts, souscrivons: donnons beaucoup; donnons peu: donnons suivant nos moyens: mais donnons.

Les articles de Mgr Ross

Les articles sur la réforme du programme de l'école primaire, récemment publiés dans le **Devoir** par Mgr Rosse et qui ont suscité dans le pays tout entier un si vif intérêt, seront très prochainement réunis en brochure, avec une préface et d'important appendices.

Cette brochure se vendra 15 sous l'exemplaire(franco 17 sous); la douzaine, $1.50 ($1.62 franco). Par quantités de 50 et plus, sur le pied de 10 sous l'exemplaire, frais de port en plus.

On peut dès maintenant adresser its commandes à l'administration du **Devoir**, 43, rue Saint-Vincent, Montréal. Aucune commande ne sera remplie à moins d'être accompagnée du paiement par chèque accepté au pair, mandat-poste ou bon-poste.

WINNIPEG — Après quesques jours de maladie est décédée à Winnipeg. Marie Fournel. La défunte appartenait à plusieurs archiconfréries.

MONTREAL — Mme Sonequet et ses trois enfants, âgés de 11, 7 et 6 ans, ont péri dans un incendie qui a détruit leur foyer à Saint-Malo

PARIS— Le cabinet des ministres a approuvé en principe les mesures instituant le service militaire obligatoire de dix-huit mois. La réduction ne sera pas applicable immédiatement; elle n'entrera en vigueur qu'après une période indéterminée dont la durée dépendra de la situation extérieure et de l'état de la défense de la nation.



NO. 6 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée — "Ces terribles marques acèusent une main consumée par le feu, et la flamme qui s'y cache est dévorante. Aucune langue n'en peut rendre l'ardeur vengeresse, mais la main elle-même a parlé mieux qu'aucune langue au monde!"

(*Histoire de St Dominique*)

Service — Le grand événement de la semaine à Dumas a été sans contredit, la disparition parmi nous de M. Emile Denève.

Depuis plusieurs semaines déjà la famille prévoyait le deuil qu'elle aurait à subir. — Aussi le prêtre avait-il été demandé de bonne heure un matin où le patient souffrait plus qu'à l'ordinaire. Après avoir reçu avec piété et pleine connaissance les sacrements de la sainte église, notre malade se prépara au grand voyage de la vie.— Le quinze on nous apprenait la mort de celui qui avait préparé sa fin si chrétiennement.— Voilà le sérieux de la vie; être toujours prêt à bien mourir.

Le service eut lieu vendredi 17 au milieu d'un public nombreux. Parents et amis avaient tenu à rendre à ce regretté défunt les derniers devoirs d'affection et de charité.—

M. Jos Giroux, de Kennedy, présent au service offrit les services de son auto pour le clergé.- Plusieurs autres autos et voitures accompagnèrent la dépouille mortelle au cimetière.

L'Echo de Dumas offre à la famille éplorée ses plus vives sympathies.

Température.— Tout le monde a vu d'un bon œil la belle et douce température de cette semaine.— Les battages sont à peu près terminés, cependant il y a partout beaucoup d'activité, beaucoup de choses sont à l'arrière plan et il faut se hâter.

Arrivée — Nous sommes heureux de revoir M. Louis Loiselle après un long congé, pris dans l'Est. Il nous revient enchanté de son voyage, mais toujours content de revoir son cher Dumas où il va pouvoir goûter les douces et longues veillées de l'Ouest canadien. Il y a un charme dans tout.

M. Loiselle nous fit l'heureuse surprise de ramener avec lui sa fille, Mlle Florida, qui vient prendre un congé chez ses parents. Nous lui souhaitons repos et bonheur parmi nous.

Améliorations — Nous remarquons chez M. Emile Mayeur beaucoup d'activité. C'est qu'on est à construire une rallonge à sa maison qui va donner à sa belle et nombreuse famille beaucoup plus de confort. Honneur à nos braves et courageuse colons!

A VENDRE—Beau piano Pleyel à vendre pour cause de départ. S'adresser à Mde Jasserand, Dumas. —35-38

EN FAMILLE

UN DE "PROFUNDIS"

(Legende.)

Il gelait à pierre fendre; les feuilles d'automne, image de la mort, jonchaient les chemins et les fleurette. La bise ce soir-là, souflait âpre e dure dans les routes désertes et le silence n'était interrompu que par le lugubre hurlement des chiens ou les cris plaintifs des oiseaux de nuit. Une tristesse immense semblait planer sur la campagne aride où étaient disséminées quelques rares maisonnettes, dans l'une d'elles on apercevait, filtrant à travers les volets disjoints, une faible lumière; elle appartenait à de pauvres gens, absorbés du matin au soir dans les travaux pénibles, et qui, tout en étant honnêtes et bons chrétiens, ne songeaient guère aux trépassés. Ils avaient beaucoup aimé une vieille tante qui habitait au milieu d'eux et était morte depuis quelques années; que d'actes de dévouement la tante Jeanne avait accomplis! Quelle charité pour tous! il est vrai qu'elle était un peu vive, mais quelle abnégation d'elle-même! Comme elle avait soutenu sa famille aux heures de l'affliction! Quels exemples de résignation et de piété elle avait donnés en mourant! Tous l'avaient pleurée, mais la besogne pressait, les gars allaient aux champs, le père dirigeait les travaux et vendait les denrées, la ménagère filait, raccommodait, préparait les repas, les plus petits allaient à l'école: la vie était dure, il fallait beaucoup trimer pour joindre les deux bouts et, alors, on n'avait guère le temps de songer à ceux qui n'étaient plus, car ce petit monde remuant absorbait tout et les prières n'étaient pas longues.

Or, ce jour-là était un 2 novembre, la pauvre tante Jeanne était encore en peine pour quelques vivacités qu'elle n'avait pas achevé d'expier, mais personne hélas! ne la secourait de ses prières; il en fallait cependant si peu pour lui ouvrir le paradis!

Elle entra donc timidement et en soupirant dans l'obscure demeure et se blottit vers l'âtre, où, pendant tant d'années, elles attisait le feu durant les soirées d'hiver. Naturellement personne ne la vit, ni ne l'entendit. On causait bruyamment des cours du marché, de la vente du blé, du cousin Pierre, du voisin Thomas; les fillettes tricotaient, la mère cousait des sacs. La tante Jeanne était perplexe et souffrait mortellement; il lui vint une idée: elle fit soudainement baisser la lumière de la petite lampe fumeuse qui éclairait la pièce. C'était elle ordinairement, dans ces occasions, qui ravivait la flamme et coupait la mèche de la pointe de son couteau, et personne ne fit allusion à la défunte La petite flamme baissait toujours, on remit de l'huile et on ne s'en occupa plus. Tante Jeanne, désolée, essaya autre chose: elle arrêta le battant de l'horloge, de cette horloge qu'elle arrangeait, quand elle était en ce monde, et qu'elle se donnait seule le droit de toucher. Or, la veillée se prolongeait, les heures ne sonnaient plus; le père surpris, se leva, remonta l'horloge et remit le balancier en mouvement, mais il semblait bouder et s'arrêtait toujours.

—C'est curieux, dit-il, depuis un siècle cette horloge n'a pas pris de semblables caprices, il faudra la porter à l'horloger.

Mais de la tante Jeanne il ne fut pas question.

Elle pleurait bien fort, la pauvre âme, en constatant combien les morts sont vites oubliés et, maintenant, elle ne savait plus qu'imaginer. Elle tenta cependant encore un effort avant de retourner dans le lieu d'expiation, dont la seule pensée la faisait frissonner. Marinette, sa filleule, la dernière née de cette nombreuse couvée, se mit à se frotter les yeux et demanda à se coucher, mais, soit qu'elle ignorât l'heure avancée, depuis que l'horloge s'était arrêtée, soit qu'on voulût achever une tâche commencée avant de se déranger, on ne prit pas garde à ce que dit l'enfant. Elle pencha sa petite tête et se mit à pleurer —Si marraine Jeanne était-là, dit-elle, bien sûr elle me coucherait et resterait avec moi dans la chambre là-haut pour que je n'aie pas peur: et puis elle m'embrasserait pour que je dorme vite.

—C'est vrai, dit la mère, elle aimait tante la petite! Le fait est que nous ne pensons guère à cette pauvre tante Jeanne et pourtant elle s'est assez donné de peine pour tous. Mes enfant, c'est là veille des morts, disons un *De profundis* pour elle: tu y répondras, Marinette, et puis on ira te coucher.

Alors les hommes se levant et se découvrant, les femmes se mettant à genoux et s'inclinant, récitèrent pieusement à haute voix le *De profundis*.

Au même moment, la flamme de la petite lampe se ravivant éclaira brillamment la pièce, le battant de l'horloge recommença son bruyant tic-tac, l'enfant se sentit éveillée et joyeuse et tante Jeanne délivrée, et pour jamais heureuse, s'élança hors de l'humble demeure et s'enfuit vers le ciel en fête où Jésus lui tendait les bras.

Dès lors, tout devient paix et bonheur dans la maisonnette; les enfants s'établissent, les affaires prospèrent; il y eut, il est vrai, quelques chagrins et quelques deuils, mais une grâce si puissante soutenait ces braves gens qu'ils ne paraisaient jamais malheureux.

A partir de ce jour, ils prirent d'un commun accord, et par une inspiration soudaine, la pieuse habitude de réciter chaque soir un *De Profundis* pour les défunts, et Dieu sait le nombre d'âmes qui depuis lors prirent comme la tante Jeanne, leur vol au paradis!...

Faisons comme eux et chaque jour pour les âmes du purgatoire récitons dévotement le *De Profundis*.

ROSARIO.

Les soins a donner aux plantes de maison

Il y a deux catégories de plantes de maison. La première comprend les fougères, palmes, plantes à caoutchouc et toutes celles que l'on appelle "plantes à feuillage": la deuxième, les géraniums, tulipes, narcisses, cyclamens et autres plantes favorites, appelées plantes à fleurs. On cultive les dernières dans cette partie de la maison où la lumière est la meilleure. Les plantes à feuillage viennent mieux dans les parties qui ont le moins de lumière.

Les plantes exigent une attention continuelle. Ce sont des choses vivantes, pas du bric à brac: les blessures qu'elles reçoivent, non soignées, peuvent avoir des conséquences sérieuses. L'objet des plantes est d'égayer la maison pendant les mois sombres de l'hiver et, à ce titre, elles méritent beaucoup de soins.

L'état de l'atmosphère est la condition fondamentale de succès. Une trop grande sécheresse est nuisible. Si la maison est chauffée à l'air chaud, disposez, çà et là des casseroles pleines d'eau pour augmenter l'humidité de l'atmosphère. L'état du sol est important également. Ne le laissez jamais se dessécher complètement. Arrosez régulièrement chaque fois qu'il est nécessaire. En hiver ne laissez pas les plantes plus de deux ou trois jours sans eau. En été il vaut mieux les arroser tous les jours.

Un arrosage trop copieux peut faire du mal. Ne laissez pas les pots dans l'eau. Les plantes peuvent jaunir et tomber malades. Plus souvent cependant les plantes tombent malades parce que l'atmosphère n'est pas assez humide. Dans ce cas les feuilles se fanent à partir de la pointe en remontant vers la tige. Les changements extrêmes de température sont également mauvais. Une température qui ne dépasse jamais 70 degrés, et ne descend jamais au-dessous de 50 degrés F., même pendant la nuit, est la meilleure. Un bon moyen de voir si une plante a besoin d'eau est de frapper le pot avec les doigts; si le pot donne un son creux, c'est qu'il a besoin d'eau. Tous les pots doivent avoir un système de drainage—généralement des morceaux cassés mis au fond du pot. Le surplus d'eau s'écoule ainsi par le trou au fond.

L'air pur est bon mais sous forme de courants d'air directs. Les plantes tendres, gardées dans nos maisons, souffrent toujours des courants d'air. Epongez tous les mois les palmes et les fougères pour enlever les insectes. La plupart des plantes se trouvent mieux d'un rempotage annuel.

—o—

Robe de laine

Je ne suis pas très élégante
Mais, quand vient la bise méchante,
Se rappelant que je tiens chaud,
On me prend au portemanteau.

Et sous le velours et la soie
Qui vous habillent joliment,
Et font briller vos yeux de joie,
Je suis modeste, assurément.

Mais je mets en fuite le rhume,
Avec moi, on peut, bravement,
Affronter le froid et la brume,
Se promener par tous les temps.
Puisse l'enfant que je protège
Penser à ceux qui, grelottant,
Par le froid, le vent et la neige
Ne sont pas vêtus chaudement.

Et que de petits doigts agiles
Que la charité fait habiles,
Pour arrêter frissons et pleurs,
Me tricotent beaucoup de sœurs.

Les souliers trop courts...

S'éveiller le matin est une chose agréable quand on a quatorze ans. Avant même d'ouvrir les yeux, on se sent repris par la bonne activité de la vie; les jambes, les bras ont tout de suite envie de remuer, une foule de jolies idées chantent dans la tête comme les moineaux fous parmi les branches. Mais chez Marc, ces impressions riantes ne font que glisser chassées bientôt par un pénible sentiment d'angoisse... il va devoir reprendre ses souliers, trop courts! Ils l'attendent, côte à côte: leurs bosselures cirées, et leurs crochets de métal luisent dans la pénombre, au pied du lit, et leur seul aspect remplit Marc d'appréhension. D'avance l'enfant ressent l'énervement de la crampe qui va "recoquiller" ses orteils mettre des fourmillements dans ses veines, monter le long de ses jambes et finir par lui étreindre le cœur.

—Belle affaire! Des souliers trop courts!

On en achète d'autres...

—Oui, si on a de l'argent, et la mère de Marc est si pauvre!... il l'aperçoit par sa porte entr'ouverte, déjà levée, s'activant silencieusement. Tout en apprenant leur malgre déjeuner, elle brosse avec som les nardes amincies, rapiécées que son petit garçon mettra pour aller au collège. Pauvre mère! La misère où ils se débattent tous deux lui fait tant de peine pour son petit, tandis que lui se désole pour elle. Ils mettent le plus grand soin à se dissimuler leurs privations, à se tromper pieusement l'un l'autre. La mère soupçonne peut-être le martyre qu'endure son fils avec ces abominables souliers, quoiqu'il essaie bien de lui dissimuler son malaise.

Il l'embrasse, il chante, il gambade par la pièce, il jase en déjeunant, en s'habillant, en enfermant ses livres dans la courroie. On pourrait croire qu'il n'y eut jamais un plus heureux petit garçon que Marc. Il sait que sa gaieté ranime plus le cœur de sa mère que ne le ferait le chant des anges.

Sans en avoir l'air, il recule, jusqu'à la dernière limite, le moment redouté où ses pieds endoloris, à peine soulagés par la détente de la nuit, devront rentrer dans les instruments de torture.

—Mais la mère regarde: sous l'oeil anxieux qui l'observe, Marc lace ses souliers en sifflant une marche militaire. Là! fait-il, en arrêtant solidement le dernier nœud, et il se dresse d'un air gaillard en souriant à sa mère. Il s'en va, ses livres sous le bras, l'allure dégagée, le pas alerte, tant qu'il se sait en vue de sa mère qui le suit avec des yeux remplis de larmes.

A chaque pas cependant, Marc retient un gémissement. Quand ses doigts meurtris butent au bout du soulier, l'enfant croit que le coeur va lui manquer. Et tous les jours cela devient plus intolérable, car son pied s'opiniâtre à croître en dépit de sa dure compression, et le cuir qui ne cède pas d'une ligne.

L'enfant étudie avec énergie, sans perdre une seconde, mais chaque fois que le maître l'envoie devant le tableau noir, il pâlit tant il redoute de stationner debout. Le professeur, prend cette émotion pour de la timidité, et afin d'aguerrir le bon élève il multiplie les épreuves sans se douter du mal qu'il cause.

Et les récréations! Quand Marc a épuisé tous les prétextes pour ne pas jouer et courir, il se joint aux autres, il voudrait répondre aux gouailleries de ses camarades en leur criant que ses chaussures sont trop courtes! Mais cela ne s'avoue pas! C'est si niais, si misérable, ces souliers qu'il ne peut remplacer!

Son cœur d'enfants saigne et à travers un brouillard, ses yeux suivent avidement les jeux dont il reste écarté. Lui aussi, il est leste, robuste, léger, et la jeunesse demande à se dépenser en cris, en agitation, en plaisir tapageur.

Quand il y aura quelques sous de côté à la maison, il veut que sa mère remplace ses pauvres chaussures percées, et si elle savait ce que Marc endure, elle n'y consentirait certainement pas et héroïquement, l'enfant se résigne à attendre.

En rentrant au logis, le soir, Marc reprend son pas leste: il arrive souriant comme il est sorti. — Il souffre à crier, ses pieds sont en feu, ses nerfs tendus et tiraillés.— Oh! mère, si tu savais comme Meunier a imaginé un drôle de jeu! — Et galement, le gamin raconte, tout en se délivrant de ses entraves, et soigneusement, après avoir chaussé ses pantoufles, il range les affreux souliers.

Une souffrance sous un sourire, une douleur secrète sentie à chaque pas, des élans de jeunesse entravés par des causes misérables et ridicules! Pauvre brave petit garçon!— Je crois bien que le monde est rempli de gens qui cheminent toute leur vie, — ainsi que toi, — avec des souliers trops courts.

FADETTE,

(Le Devoir)

—o—

Differentes manières d'employer le sel dans le ménage

Pour le nettoyage des cristaux: Dans une chopine d'eau chaude faire dissoudre une cuillerée à soupe de sel, ajouter une cuillerée à thé d'ammoniaque: laisser refroidir. Employer cette eau pour nettoyer les carafes et les pots en cristal, ils seront aussi brillants que s'ils étaient neufs.

* * *

Pour faire disparaître les taches d'oeufs sur les cuillères d'argent, frotter ces taches avec du sel humecté avec un peu d'eau.

* * *

Le sel combiné au vinaigre nettoie le cuivre.

* * *

Ajouter une pincée de sel aux œufs que l'on veut battre en neige rend cette opération facile et rapide.

* *

Si l'on ajoute un peu de sel à la gazoline, lorsqu'on détache des tissus délicats, ce procédé, dit-on, empêche la gazoline de cerner l'endroit où l'on a enlevé la tache.

Le sel est efficace pour faire disparaître les taches de fruits sur les mains.

Pour empêcher le sel de devenir humide et de prendre en pain dans les salières, surtout celles qui servent à saupoudrer, ajoutez au sel une demi-cuillerée à thé de farine de maïs (corn starch), elle absorbera l'humidité et ainsi le sel restera sec et ne se cristallisera pas.

—o—

UNE MERVEILLE

Un Gascon disait avoir parcouru les quatre parties du monde, et, parmi les curiosités qu'il avait observées, il en était une dont aucun auteur, ajoutait-il, ne faisait mention.

Cette merveille, selon lui, était un chou si grand, si élevé, que, sous chacune de ses feuilles, cinquante cavaliers armés pouvaient se ranger en bataille et faire l'exercice militaire, sans se nuire l'un à l'autre.

Quelqu'un qui l'écoutait ne s'amusa point à réfuter cette rêverie; mais il lui dit d'un grand sang froid qu'il avait aussi voyagé, et qu'il avait été jusqu'au Japon, où il avait été surpris de voir plus de trois cents ouvriers qui travaillaient à fabriquer un chaudron; cent cinquante hommes étaient occupés dedans à le polir.

—A quoi pouvait servir cet énorme vase? dit le Gascon.

—C'était, sans doute, lui répondit-on aussitôt, pour cuire le chou dont vous venez de nous parler.

* * *

Le jeune Toto, âgé de six ans, est absorbé dans de profondes réflexions. Son père lui en demande le sujet.

—Papa, je crois bien que mon maître d'école n'est pas très fort.

Ah! Et qu'est-ce qui te fait croire cela, Toto?

—J'ai remarqué beaucoup de choses: celle-ci par exemple: chaque fois qu'il écrit quelque chose sur le tableau noir, il faut ensuite que ce soit nous qui le lui lisions!

AVIS DE Nomination POUR LES ELECTIONS

Municipalité rurale de Saint-Louis No. 431.

Elections municipales 1920.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une assemblée des électeurs résidants de la Municipalité Rurale de Saint-Louis No. 431 aura lieu à l'Hôtel de Ville de Hoey, le LUNDI,

SIX DECEMBRE, 1920,

de une heure à deux heures de l'après-midi (heure des montagnes) dans le but de nommer les candidats pour les fonctions de Préfet de la Municipalité et de Conseiller pour chaque division.

Donné sous ma signature à Hoey, le 20 Novembre, 1920.

L. MARESCHAL,
Officier Rapporteur.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 32 — par Henry BORDEAUX, de l'Académie Française

(Suite)

Pendant qu'elle prie, elle voit les mosaïques de l'abside qui lui servent de cadran, car elle suit sur leur or la course lente du soleil. Et le bruit d'une fontaine dont elle perçoit de sa place le murmure monotone et si pareil à sa peine, régulière et inépuisable, la berce et parfois l'endort et la ramène doucement à la forêt Marie-Christine où la cascade Saint-Benoît retentit d'une voix plus basse.

Lorsque l'ombre du soir atteint la Vierge et le Christ de la voûte elle rassemble ses prières comme une bergère ses moutons, et s'en revient prudemment, sans jamais changer de parcours, à l'ostérie de Savoie, où elle demande aussitôt si l'on a trouvé ses enfants. Les servantes la connaissent et respectent sa manie: c'est une mère malheureuse dont le petit, sans doute, est mort. On ne sait pas ce qu'elle dit, elle-même pas davantage, mais il faut la consoler. Et les servantes lui crient: *Bambino, mamma, bambino.*

Anthelme est allé jusqu'au fleuve, puis il a battu en retraite, abandonnant l'instituteur à son audace aventureuse. En forêt il n'a peur de rien, mais dans cette ville infinie, toute jaune et toute chaude, il y a vraiment trop de maisons et trop de gens. Non sans peine il a retrouvé le chemin de son auberge, qu'il ne quittera plus désormais pendant toutes les recherches. Seul, ou avec le patron, il boit, pour s'occuper, des fiasques au col long, à la panse large emplies de vin dei Castelli qui englue un peu la bouche, mais qui laisse un goût agréable. Quand il est de bonne humeur, le patron va jusqu'à lui offrir une fiasque de Frascati qui, lui-même, ne vaut pas le Monmélian ou le Saint-Jean crus renommés en Savoie.

Les rouliers, qui, le long du Tibre, transportent le vin, les légumes, le foin, le blé et les fruits de la Campagne romaine et jusque du port d'Ostie sur leurs chariots à deux roues traînés par de grands boeufs blancs aux cornes en forme de lyre, font volontiers une halte prolongée devant l'ostérie avant de franchir la Porte Settimiana pratiquée dans l'ancien mur qui enfermait le Trastevere. Anthelme trinque avec eux et leur donne volontiers un coup de main à l'occasion. Il a trouvé sa compétence en réparant un essieu et n'a pas perdu l'habitude de rendre service à chacun, bien que l'ombre de ses bois manque par trop aux rues de Rome. Maintenant on l'apprécie, on l'utilise et l'on admire pêle-mêle sa complaisance, ses muscles d'acier, son adresse. Entre gens de même métier, la mimique est un langage qui peut suffire amplement. Quelquefois les rouliers, lui chantent de belles chansons d'Italie, et notre Anthelme enthousiasmé leur rugit les *Allobroges*.

—Le soir, j'ai d'autres clients lui annonce le patron.

—Je me contente de ceux-ci

—Les autres sont plus distingués. Ce sont les suisses du Vatican. Ils viennent jouer à la manille.

Et les gardes suisses, en effet, ne tardent pas à venir. Ils sont gras et leurs visages respirent la fleur de santé. On fraternise, on joue aux cartes, on caresse la bouteille on est presque du même pays. Ah! ce petit vin dei Castelli, il est pâteux et liquoreux, et non pas sec et fanfaron comme le vin de chez nous — de chez nous aussi — comme le vin de Tormery, de Chignin ou de Vimines.

—Vimines, Chignin, Tormery?

—Mais oui, ce sont crus de Savoie.

—Comme le vin de Neuchâtel, de Villeneuve ou d'Yvorne.

—Neuchâtel, Villeneuve, Yvorne?

—Mais oui, ce sont nos crus de Suisse.

Ces mystérieuses syllabes allument des étincelles dans les yeux de ces braves gens et leur donnent la nostalgie de leurs côteaux, de leurs montagnes, de leur petite vie de campagne. Et la nostalgie aboutit au fatal, à l'inévitable, au sempiternel *Ranz des vaches* qu'on connaît dans tout le quartier pour l'avoir entendu souvent. Anthelme n'est pas en reste et leur dégoise certains couplets qu'on chantait jadis en Savoie au temps où l'on se moquait de tout, excepté de la religion:

C'est le roi d'Sardaigne,
Aigne, aigne, aigne, aigne, aigne,
Qui va au marché
Vendre ses châtaignes,
Pour s'ach'ter des souliers...

C'est le roi de Prusse,
Usse, usse, usse, usse, usse,
Qui, dans son bastion,
Pour tuer ses puces,
Tire le canon.

C'est le roi d'Pologne,
Ogne, ogne, ogne, ogne, ogne,
Qui fit un édit
Pour que les ivrognes,
Puiss'nt boire à crédit.

Et voilà un souverain qui, à l'ostérie de Savoie, devient immédiatement populaire. Seul le patron ne partage pas cet emballement qu'il estime de mauvais aloi.

Avec les chansons de route le marcheur oublie sa fatigue. Le chagrin est une fatigue qu'on oublie avec des chansons. Notre Anthelme est presque heureux. Mais quand, attiré par le bruit que font les suisses en chantant, un gamin, dans l'embrasure de la fenêtre grande ouverte, montre sa figure bronzée et les boucles de ses cheveux, notre Anthelme s'arrête de boire et l'on croit qu'il a le vin triste.

Par le pont Garibaldi, l'instituteur s'est élancé à l'assaut de la Rome antique. Il a conquis le Capitole sans coup férir, sans le savoir, puis il descend sur le Forum. Pourquoi ces pierres entassées, ces soubassements inachevés, ces blocs, ces troncons, ces colonnes? Voilà bien des matériaux d'une forme hétéroclite: que bâtira-t-on avec ça? Quel chantier désordonné! On dirait un cimetière. M. Mussillon a raison: c'est un cimetière en effet, un cimetière de monuments.

Avec l'argent du curé, notre instituteur s'offre un guide à travers la Rome païenne. Et, peu à peu, dans le ciel bleu, dans l'air fauve qui luit et bouge, tous ces monuments égorgés, tout ce passé inutile ressuscite, se lève de terre, monte, renait, vit et respire. Le temple de Vespasien et celui de la Concorde sont les premiers réparés. Rien qu'avec ces trois colonnes, si pures et si délicates, dont le marbre frémit encore aux caresses de la lumière et prend des tons roses de chair, comment ne pas imaginer le temple de Castor et Pollux? Il y en a, il y en a d'autres,à perte de vue il y en a. L'instituteur, abasourdi, et débordé, et dépassé, désirerait de s'en aller, car sa tête est près d'éclater. Une raison d'économie le retient: son guide est loué, il s'agit donc d'en retirer un maximum de connaissances. Il faut gravir quelques degrés pour le palais des Vestales dont l'atrium est décoré de bassins bordés de roses, de roses rouges épanouies. Et le long de cet atrium, des statues de femmes sont rangées. Ce sont des statues brisées, mais leurs savantes draperies semblent encore se poser sur des corps chauds et palpitants. Agrippées aux pans de murs ou grimpant jusqu'aux galeries, des giroflées, des roses blanches font sourire ces vieilles pierres. Au dessus tournoient des pigeons.

Ce guide est beaucoup trop pressé. M. Mussillon n'ose pas lui adresser une réprimande. Un pédagogue doit s'instruire, il n'a pas le droit de jouir de l'heure, ni de la beauté. Allons, Monsieur l'instituteur, instruisez-vous et profitez. Voici là-bas l'arc de Titus qui rappelle la défaite des Juifs. A gauche, au fond, ces murailles gigantesques et formidables, qui décrivent un cercle immense, dont les noirs créneaux, sous le ciel, se détachent comme un nuage chargé d'orage et menaçant, qu'est-ce donc? C'est le Colisée, ou cinquante mille Romains venaient voir les combats de bêtes, ou les combats de gladiateurs, ou le massacre des chrétiens. A droite, au fond, sur la colline, que sont ces ruines colossales qui dominent les plus hauts arbres? C'est le palais des Césars bâti sur le mont Palatin.

Pourvu que, derrière ces ruines, il n'y en ait pas d'autres encore! Il y en a, Monsieur Mussillon. Il y a les Thermes de Caracalla dont les proportions et le luxe vous donneront un cauchemar, et toute la voie Appienne, qui est bordée de tombeaux, et les catacombes de Saint-Calixte, où plus d'un million de chrétiens dont deux cent mille martyrs reposent dans l'ombre et la paix: mais vous y descendrez demain.

Son effarement se traduit par une réflexion imprévue:

—Le monde n'a pas commencé avec la Révolution.

Quand il rentre à l'ostérie, on le croit devenu fou, car il n'a qu'un mot à la bouche:

—Ils ont bâti, bâti, bâti.

De qui parle-t-il? Des Romains, mais on ne le devine pas.

Le lendemain, l'instituteur, s'en va tout droit au Colisée. Il se promène dans l'arène, qui fut jadis ensanglantée. Le soleil y tombe d'aplomb sur une poussière jaune. Et voici la porte des morts, par où l'on emportait les corps des gladiateurs et des chrétiens. Voici les cachots des chrétiens dont les ouvertures sont si basses qu'on n'en peut sortir qu'en rampant. Ces empereurs d'autrefois étaient plus anticléricaux que la République de France. Après la Voie des tombeaux, il parvient aux catacombes et s'y mêle aux retardataires d'une caravane française que dirige un franciscain. Ce franciscain professe un cours, et des *Actes des Martyrs* rapproche le témoignage des érudits les plus modernes. Les persécutions impériales firent deux cent mille victimes. Le caveau des papes martyrs qui est ici est bien rempli. Ce caveau-là, c'est celui de sainte Cécile dont il rendit le corps intact quinze cents ans après sa mort.

A SUIVRE.

Le système scolaire du Québec devrait servir de modèle aux autres provinces

Québec—Le major Fred-J. Ney, membre du Conseil National d'Education, qui a tenu récemment un congrès à Ottawa, dans une entrevue accordée à des journalistes, a déclaré que le chainon qui devrait relier l'Est à l'Ouest avait enfin été forgé. "Les surintendants de l'éducation et les sous ministres, au cours de leur visite, ont été à même de juger de la tolérance de religion et de race qui existe dans votre belle province, et que l'on n'a nulle part ailleurs dans le Dominion. Les visiteurs ont surtout été émerveillés par la sage combinaison de la conduite des affaires et du développement de l'agriculture dont une démonstration leur a été donnée à l'Académie Commerciale.

"Leur visite de la province de Québec, a-t-il ajouté, leur a permis de constater que votre système d'éducation est de beaucoup le meilleur et qu'il devrait servir de modèle à celui des autres provinces, et cette remarque, a-t-il dit, a été faite plus d'une fois au cours de la visite par des membres de la délégation."

—o—

PARIS — Léon Daudet, le fameux journaliste français, a refusé de se battre en duel à la suite d'un défi que lui a lancé Paul Denis, député du Var, beau-frère de Camille Pelletan. "Le duel, a-t-il déclaré, est une chose imbécile, et il n'y a plus de place pour lui en France depuis la guerre." Daudet fut autrefois un farouche duelliste, mais depuis son retour au catholicisme il a toujours refusé de se battre.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 24 NOVEMBRE. NO. 47.

Fêtes du dimanche 28

Saint Jacques de la Marche — Né en 1389, de parents pauvres le surnom qu'il a reçu lui vient de la Marche d'Ancône sa province natale. Traversant un jour Assise, il fut tellement édifié par la piété des religieux de Saint François qu'il entra dans cet ordre. Devenu par la suite archevêque de Milan, il prêcha la croisade contre les Turcs, et mourut nonagénaire en 1479.

Sainte Quiête — Vierge de France dont la foi ardente mérita la couronne du martyre.

Baptêmes — Joseph Wilfrid-Arthur, fils de Wilfrid Langevin et de Clara Pharané. Parrain, Arthur Carignan; marraine, *Lida Deschamps*.

Marie-Rose-Hélène, fille de Victor Dumonceau et de Rosilda Croteau. Parrain, Aimé Bertrand; marraine, Lydia Croteau — Joseph-Théodore-Roland fils d'Alcide Dumont et de Marie-Paule Larouche. Parrain et marraine, M et Mme Goulet.

Marie Emma-Lina, fille de Lucien St Cyr et de Bertha Portelance. Parrain et marraine, M et Mme W St Cyr.

Mariages—Aimé Bellerive, veuf, et Albertine St Cyr, veuve. Témoins: Aimé Roy et Aimé Douville.

Sépulture: Le plus jeune enfant d'Arthur Thibault, Joseph Conrad, âgé d'un mois.

Nos fêtes

Elles ont été absolument remarquables et resteront *gravées* dans toutes les mémoires. Le samedi soir, au moment où *Sa Grandeur* descendait du train et *traversait* la foule, le temps qui s'était couvert donnait des inquiétudes, mais il ne tarda pas à se mettre au beau comme tous les cœurs. Aussi dès le soir, une belle assistance se pressait-elle autour de Monseigneur à la séance de luxe que notre Cinéma paroissial donnait dans le soubassement de l'église. Le dimanche matin, Sa Grandeur distribuait de nombreuses communions et donnait à la grand'messe un beau sermon qui, écouté comme il l'a été, a dû faire beaucoup de bien aux âmes du Purgatoire. Le soir à huit heures, les membres du Cercle dramatique, M. Joseph Bleau, Barthélemy Guièze, Pierre Cornet, Raphaël, Léonidas et Fernand Larochelle, Raphaël, et Gilles Cousin, Ethelbert Chabotte, Aurian Tourigny, Hervé Dufresne et Maurice Bédard, donnaient une répétition du Chevalier *Maudit* magnifique drame, avec décors et costumes du moyen âge, parfaitement réussi, comme la comédie aussi spirituelle qu'amusante: *Noce Américaine*, en 2 actes qu'ils ont ajoutée au drame avec le plus grand succès. Les produits de cette soirée ont été de $110 qui ont été employés, frais déduits, et suivant les règlements du Cercle, à un fonds d'assurance pour les acteurs sur l'Hôpital.

Monseigneur a terminé la veillée par un discours sur la nécessité de l'éducation religieuse pour les enfants par les Couvents et les *Collèges*.

La journée de lundi a été employée aux catéchismes, aux examens, et aux confessions. Communions très nombreuses le mardi matin, à 10 heures, environ 120 enfants ont reçu le Sacrement *de Confirmation* et les paternels conseils de leur premier *Pasteur*.

Le même jour à 8 heures, avait lieu le fameux Concert Dufault, devant un auditoire des plus nombreux composé non seulement des paroissiens mais d'amis venus des places voisines. Tous ont été unanimes à reconnaître que les éloges adressés à Paul Dufault de l'Atlantique à l'Australie sont absolument mérités. Sa voix si pure et puissante, sa diction saisissante, la grâce de sa personne ont continuellement soulevé les applaudissements les plus nourris, lesquels n'ont pas été ménagés non plus aux véritables artistes du piano et du violoncelle qui accompagnaient M. Paul Dufault.

Les recettes du Concert ont été de 568 dollars qui ont été immédiatement employés comme les organisateurs responsables de l'entreprise l'avaient décidé et fait annoncer dès le début.

Après le Concert, on faisait au soubassement l'ouverture du Bazar de l'Hôpital au milieu d'une foule énorme qui y rendait même la circulation difficile. Sa grandeur a bien voulu visiter ce bazar ainsi que les artistes qui en ont fait de chaleureux compliments. Les recettes, dont nous parlerons naturellement plus tard, ont dépassé 500 dollars pour cette première soirée.

Voici le nom des prêtres qui, avec MM. les abbés Royer et *Duchaine*, curé et vicaire, entouraient Monseigneur et étaient venus nous honorer de leur présence: MM les abbés Miller, secrétaire de Sa Grandeur; Baccioch[illegible], curé de Vanguard; Cabanel, de Swift Current; Reibel de Gooding; Samuel de Shaunavon; Rioux de Dollard et Fortin du Lac Pelletier.

Mais comme tout passe ici-bas, le bonheur ne devant être parfait qu'au ciel, le mercredi matin était tout de suite arrivé, et Monseigneur O. E. Mathieu nous quittait pour se rendre à Lafleche, nous laissant pourtant le souvenir de ses bienfaisantes paroles et de *sa grande bonté*.

Promesse — M. Ménaud, l'imprésario de M. Paul Durant, nous a promis deux autres beaux concerts pour l'an prochain, l'un en été donné par le trio Larieux, et l'autre en automne donné par Théodore Botrel.

— Dons qui n'ont *pas* été *mentionnés* encore pour le bazar — M. Fred Reuville $5. Edouard Carignan $20. M. F. X. Fournier différentes pièces travaillées à la main avec un rare talent.

Remerciements. Dans notre No du 20 octobre dernier nous faisions appel à la bonne volonté de nos lecteurs pour la reconstitution de trois collections de l'*Hirondelle*. Nous avons reçu un bon nombre de nos de Mme Aimé Vandal, du Minnesota. Nous lui en sommes profondément reconnaissants. Cette fidélité et cet attachement à notre petite chronique nous touchent et nous encouragent. Merci mille fois!

Il ne nous manque plus que trois journaux, savoir un du 19 Mars 1919 et deux du 2 avril 1919, que nous serions bien heureux de recevoir.

Voyages — Nous allons être privés durant quelques mois d'une visite que nous aimions tant à recevoir, celle de M. le curé de Vanguard, qui s'en va remplacer M. le curé de Sedley pendant son voyage en Hollande. M. l'abbé Royer, curé de Ponteix, se propose aussi d'aller, dans quelques jours, en compagnie de M. B. Guièze, faire un tour en France. Il prendra probablement le chemin des écoliers, allant s'embarquer à la Nouvelle-Orléans pour y voir son frère, et devant faire escale à l'île d'Haïti et aux Antilles françaises pour y visiter des amis.

Brésil — M. Simon Petit est parti depuis quelques semaines pour y aller prendre une concession. Plusieurs riches familles de la Sask. doivent aller le rejoindre pour acheter de grandes fazenda qui ne seront jamais "dry" car là-bas la population est intelligente et franche!

LES ANIMAUX DE FERME DU CANADA

Ottawa, 4 novembre, 1920. Le Bureau Fédéral de la Statistique a publié un rapport sur le cheptel canadien, indiquant l'espèce et le nombre de chacun des animaux de ferme du Canada au 15 juin dernier, d'après l'estimation basée sur les rapports individuels obtenus de tous les cultivateurs du pays par le Bureau, agissant de concert avec les gouvernements provinciaux.

On estime à 3,400,352 le nombre total des chevaux du pays, à la date du 15 juin, au lieu de 3,667,369 en 1919. Il y aurait 9,055 mules, contre 15,102 l'an dernier. Les bêtes à cornes sont au nombre de 9,417,380, au lieu de 10,084,011 en 1919; les moutons 3,720,783 au lieu de 3,421,958 et les porcs 3,516,678 au lieu de 4,040,070. Les volailles de toutes sortes forment un total de 30,505,819, contre 34,645,238 en 1919, le chiffre de 1920 se décomposant ainsi: Poules 25,942,105; dindes 791,766; oies 751, 455, et canards 647,628. Les lapins, appartenant tous à la Colombie Britannique, forment un total de 82,146, contre 83,050 en 1919.

On peut voir que les animaux de toutes sortes, à l'exception des moutons, ont diminué depuis l'année dernière. Les moutons, dont le troupeau avait constamment décliné avant [illegible] 1917, présentent une nouvelle augmentation des plus satisfaisante, leur nombre actuel 3,720,783, constituant un nouvel accroissement de 298,825 sur le chiffre de l'an dernier 3,421,958, qui était lui-même un record.

Dans les provinces, l'Ile du Prince-Edouard se signale par un accroissement général de toutes les espèces d'animaux. Dans les autres provinces il y a moins de chevaux que l'an dernier, si l'on en excepte la Colombie Britannique qui en a 41,070 au lieu de 43,717. Le troupeau bovin indique un fléchissement dans toutes les provinces sauf le Manitoba, tandis que les porcs ont diminué dans toutes les provinces, à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard. Les volailles, considérées en bloc, ont augmenté dans l'Ile du Prince-Edouard, le Manitoba, et la Colombie Britannique, mais elles ont décliné dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta.

LE PAPE TRAVAILLE DE CINQ HEURES DU MATIN A MINUIT

La journée du Pape n'est pas celle de huit heures. Levé à cinq heures, été comme hiver, le Souverain Pontife, après s'être recueilli et être demeuré en prières durant une heure, célèbre la messe. Il reste à jeun jusqu'à huit heures du matin. Après un frugal déjeuner (une tasse de lait et un peu de pain), Benoît XV travaille sans interruption jusqu'à 1 heure. Il dépouille un courrier toujours très volumineux, dicte des lettres et donne des audiences.

A 1 heure, le Souverain Pontife prend un léger repas et fait ensuite une promenade de deux heures, à pied ou en voiture dans les jardins du Vatican. Ces deux heures de promenade qu'il fait en compagnie de quelques familliers, sont les seuls moments de repos du Pape, durant la journée. A 3 heures, en effet, il se remet au travail, qu'il ne quitte plus jusqu'à minuit, avec une courte interruption pour le souper.

Conformément à l'antique usage, le Souverain Pontife prend toujours ses repas seul. Pie X, cependant, avait rompu avec cette tradition que son successeur a voulu remettre en usage.

Cette vie austère et toute de travail et de méditation a eu une grande influence sur le caractère du Saint-Père. Le cardinal della Chiesa, autrefois tout en nerfs, et qui "était entré au Vatican comme un tourbillon", dit le journal romain auquel sont empruntés ces détails, ce cardinal dont la voix perçante résonnait sans cesse, s'agitait, est devenu, après six ans de pontificat, un vieillard grave, au geste lent et solennel. Mais l'oeil, demeuré vif, a encore parfois des éclairs de malice.

Le travail, s'il n'était pas nécessaire à l'existence, serait indispensable au bonheur de l'homme.

PRINCE-ALBERT

Le bazar est un succès

Le bazar paroissial qui a eu lieu lundi et mardi, dans la salle des Chevaliers de Colomb, comptera certainement comme l'événement le plus considérable dans son genre auquel il nous ait été donner d'assister à Prince-Albert. Nous n'en connaissons pas encore le résultat financier, mais nous ne doutons pas qu'il ne soit très satisfaisant, à en juger par le nombre et la générosité des visiteurs.

L'inauguration du bazar a été faite lundi, à trois heures de l'après-midi, par M. le Maire S. McLeod, qu'accompagnait Mme McLeod et les principaux hommes d'affaires catholiques de la ville. Une gerbe de fleurs a été présentée à Mme la mairesse. M. le maire, en déclarant le bazar officiellement ouvert, a félicité les organisatrices pour la richesse et le bon goût des articles mis en vente, leur souhaitant le succès que méritaient leurs louables efforts. L'orchestre de Miss Horne a joué quelques morceaux: les enfants de l'école séparée ont chanté "O Canada" et "God Save the King".

La salle était superbement décorée de guirlandes et de parures de lumière électrique: mais le plus bel ornement était encore les tables garnies des objets les plus divers, où le visiteur était accueilli par des vendeuses accortes et entreprenantes. Il y avait un choix considérables d'articles tous convenant très bien pour les étrennes de Noël et du Jour de l'An. La plupart avaient été confectionnés par les dames des différents comités qui y ont travaillé avec beaucoup d'ardeur depuis deux mois.

Voici les noms des présidentes et des trésorières pour les différents comptoirs: arts et jouets, Mmes J. A. Fortin et J. S. Casgrain; lingeries et dentelles, Mmes O'Leary et Ch Lacroix bonbons et plantes, Mmes J. Jarrest et A Paré; articles pour hommes, M. R. Mc Cruden et Mme Bell; pêche et chasse, Mmes Ganes et Milligan; repas et rafraichissement, Mmes Lawless; bonne aventure, Mmes Ross et Joseph de la Gorgendière; bureau de poste, Mlle Paule Saint-Amant et Mme Robert de la Gorgendière.

Nous n'aurions garde d'oublier de rappeler que l'organisation générale du bazar était confiée à Mme J. E. Morrier, qui s'y est dépensée avec toute l'énergie dont elle est capable, et n'a pas peu contribué à en assurer le succès.

Soirée de l'A.C.F.C.

Vraie soirée de famille jeudi dernier, à l'école séparée. Le R. P. Panhaleux nous a conté quelques-unes de ses impressions de voyage. Il n'a guère pu qu'effleurer son sujet, mais il promet d'y revenir plus à loisir en d'autres occasions. Pour cette fois, notre dévoué curé nous a fait visiter rapidement par la pensée Montréal, Québec, Londres, Paris et un peu de la Bretagne. Il a été tout particulièrement impressionné par le caractère sérieux de la population parisienne et les manifestations de sa piété profonde. Arrivé à Paris la veille de la Pentecôte, il fut émerveillé de voir, le lendemain, le nombre considérable de communions dans plusieurs églises qu'il visita au cours de la matinée. Ce spectacle édifiant lui rappelait ce qu'il avait vu quelques jours auparavant à Québec. Au Canada français et en France, c'est le même esprit de foi qui anime le cœur de la nation. Dans sa chère Bretagne, qu'il n'avait pas vue depuis quinze ans le R. P. Panhaleux a retrouvé les mêmes marques extérieures de piété plus touchantes encore.

Comme la Bretagne était un peu à l'ordre du jour, M. l'abbé Joly a chanté les *Crêpes* de Théodore Botrel. Mlle Catherine Kerdevez a fait mieux: elle nous a servi une chanson en breton et le R. P. Cozanet, entraîné par l'exemple, y est allé de son couplet.

Après quelques paroles du président, M. Alphonse Fortin à l'occasion de la mort de M. Norbert Berriault, la résolution suivante a été adoptée:

"Les membres du Cercle de l'A. C. F. C. de Prince-Albert ont appris avec peine la mort de leur camarade Norbert Berriault; ils offrent leurs vives sympathies et leurs respectueuses condoléances à Mme veuve Berriault, ainsi qu'à Mme Berriault mère et aux autres membres de la famille."

Le cercle local fera chanter une grand'messe jeudi 2 décembre, à laquelle tous sont priés d'assister.

Les prix pour la partie de cartes ont été gagnés par M. l'abbé Joly et Mme J. E. Gilmour. Le prix des messieurs consistait en un exemplaire du *Clash*, offert par M. J.P. Daoust; celui des dames en un tablier fantaisie, don de Mme S. Carpentier.

On remarquait dans l'assistance M. l'abbé Joly, vicaire de Marcelin, et M. Pigeon, d'Edmonton, gérant des voyageurs de la Rock City Tobacco.

— A l'occasion du départ du R. P. Cozanet, O. M. I., qui a remplacé le R. P. Panhaleux, O. M. I., pendant son absence, les paroissiens lui ont offert une petite soirée d'adieu mercredi, dans la salle paroissiale. Le R. P. Panhaleux l'a remercié des services rendus pendant son séjour ici et lui a présenté une bourse d'or. M. J. E. Arpin a également pris la parole au nom des paroissiens. Le R. P. Cozanet a répondu en termes heureux, assurant qu'il garderait un excellent souvenir des sept mois passés à Prince-Albert. Il est parti vendredi pour Edmonton, d'où il se rendra à son ancien poste de Lethbridge.

— L'échevin T. C. Davis a accepté la candidature à la mairie. Il est jusqu'à présent seul sur les rangs et il sera probablement élu sans opposition.

— Thomas Wayling, gérant de la publicité du *Herald*, a accepté le poste de secrétaire de M. Crerar, chef du parti des fermiers.

— M. J. A. Vachon, autrefois de Prince-Albert, est mort récemment à Toronto.

— M. l'abbé F. Joly, prêtre nouvellement ordonné, a été nommé vicaire à Marcelin.

Mangeuse de cerveau

La démission de M. Deschanel comme président de la République Française a suscité bien des commentaires. Elle n'a peut-être pas inspiré de page plus profonde que celle-ci, de Pierre l'Ermite:

—Qu'y a-t-il de nouveau...? demandait un jour une femme célèbre qui en croisait une autre sur le grand escalier de Versailles.

— ... De nouveau... ? C'est que vous montez, et que moi.... je descends!

Si ce pauvre et infortuné Deschanel était allé voter cette semaine à Versailles, il aurait pu, à trois siècles de distance, échanger avec Millerand le même dialogue.

L'un monte. Et l'autre! ....

* * *

Pour ceux qui ne voient que le fait isolé et concret, c'est un quelconque accident de santé.

Mais pour ceux qui s'élèvent plus haut, et réfléchissent sur un événement d'histoire, quelle leçon d'humilité!.....

Voici un homme, fin entre les plus fins, qui avait, même physiquement, le souci de ce "ne quid nimis!"...qui faisait de vous un homme de tact et de goût.. un citoyen dont la carrière s'élève, se développe, se magnifie avec une sorte de régularité calme qui semblait devoir en fortifier encore la durée... un président de la Chambre porté, à la fin de l'orage terrible, au sommet d'un pouvoir qui était sa légitime ambition.... un politique qui, en une lutte royale, a battu même le vieux et populaire Clemenceau.....

Et, au moment où il apporte dans l'exercice du pouvoir, la plénitude d'une force, hier encore accaparée par les intrigues de partis, un accident nerveux, presque féminin, le jette implacablement en bas... Il ne peut plus continuer... il démissionne... il sombre au port...

Vanité des vanités! ...

* * *

Même ironie des choses de l'autre côte de l'Océan.

Il fut un homme qui, en des années de suprême tragédie, concentra sur lui l'attention angoissée du monde... un homme qui, hautement, presque dédaigneusement jetait des notes aux deux camps d'une humanité qui s'entr'égorgeait... un homme qui fut comme le pape laïque de l'univers.

C'était hier, cela...

Et aujourd'hui... lui aussi!

Il s'effondre, terrassé par le même mal, au sommet du même suprême pouvoir.

Guillaume de Prusse, Nicolas de Russie ont été battus, mais par des adversaires extérieurs, plus forts que leur puissance.... C'est là, le jeu régulier de la guerre.

Deschanel et Wilson, ceinturés par les mains rayonnantes de la victoire, trouvent leur défaite en eux-mêmes, en leur propre épuisement...

Oui, vanité des grandeurs humaines! Et quand on est prêtre dans certains quartiers, on sait encore plus que d'autres le revers des brillantes médailles, la rançon cachée de telle gloire.... Et je me rappelle la méditation que j'ai faite jadis devant le cercueil où je voyais étendu Casimir Périer.....

* * *

Mais, aujourd'hui, on éprouve en plus, un vrai sentiment de compassion.

Le président qui s'en va fut un ardent patriote.... L'adieu magnifique qu'il a jeté à son pays dit bien haut le déchirement d'une belle intelligence qui se sent sombrer....

Et quelle torture intime ce doit être d'assister ainsi à l'effrondrement de ou "moi!"

Certaines choses, possibles pour les autres, paraissent tellement impossibles pour vous-même!

Guy de Maupassant a décrit cette angoisse horrible en des termes tels que je n'ai jamais osé relire son livre... Ne plus être maître de son cerveau, orgueil de l'homme et légitime beauté de son front... sentir qu'il est à bout, alors que la route est longue encore à parcourir, comme un capitaine qui sur un dur océan n'a plus de charbon... Ne plus pouvoir agir, quand le travail fécond et facile vous appelle de toutes parts.... ne plus pouvoir se diriger soi-*même*, quand un pays entier—et qui s'appelle la France—vous a confié sa direction suprême! ....

Oui, quelle poignante et intime tragédie!

Il faut se découvrir devant ce soldat qui, lui aussi, est tombé au champ d'honneur, frappé de la plus redoutée des blessures....

* * *

Hélas! cette blessure devient de plus en plus fréquente.

La vie "intense," qui n'est nullement la vie de Dieu, épuise nos nerfs et dévore notre cerveau dont la puissance est limitée.

Où est le temps où l'on se couchait avec le soleil...? où il n'y avait ni gaz, ni électricité ni téléphone, ni métro, ni auto, ni les courriers insensés d'aujourd'hui..... où l'alcool était inconnu....?

Et si "aujourd'hui" est fou à certains moments, que sera demain... "

Il semble que l'antiquité a décrit ce tourment de l'inféconde agitation humaine quand elle nous montre Sisyphe poussant, avec une obstination acharnée, en haut de la montagne l'énorme rocher qui retombe sans cesse et qui l'écrase.

Le progrès, lui aussi, nous écrase et le président qui s'en va est une de ses victimes.

Puisse-t-il, dans le désarroi de sa pensée, avoir songé à Celui qui est la lèvre, avoir tendu les mains vers le puits de la Samaritaine....

Puisse-t-il, ayant vu tant de fois dans sa vie le néant de la puissance humaine, avoir prié "Celui qui règne dans les cieux et de qui dépendent tous les empires......"

—*Pierre l'Ermite.*

Marché aux grains de Wninipeg

Winnipeg 22 nov.— Blé Nord No 1, 195½; No 2, 194½; No 3, 191; No 4, 186; No 5, 178; No 6, 166.

Avoine — No C. W., 53 ⅝; No 3 C. W., 1.82, No 3 C. W., 1.51; condamfourrage No 1, 46 1-8; fourrage No 2, 43 1-8.

Orge — No 3 C. W., 83½; No 4 C. W. 73½; fourrage 67 1-2.

Lins — No 1 N. W. C. 1.86½; No 2 C. W., 1.82, No 3 C. W., 1.51: condomné, 1.46.

Seigle — No 2 C. W., 1.48.

Marché aux grains de Prince-Albert

Prince-Albert, 22 nov — Nord No 1, $1.42; No 2, $1.40; No 3, $1.35; No 4, $1.20; No 5, $1.10.

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg 22 nov. —Reçu: 2,300 bêtes à cornes, 160 porcs et 395 moutons. Génisses et vaches, 4,50 à 6,00; bouvillons, 6,00 à 8,00; taureaux de bonne qualité, 4,75 à 5,50; bouvillons maigres très bons, 6,50 à 7,50; assez bons, 4,75 à 6,00. Bons agneaux, 9,00; moutons, 5,00 à 5,50. Les porcs, 14.50 pour ceux de choix.
